



Romans québécois Page D 3

Essais Page D 4

Romans de l'Amérique Page D 5

Charles Gagnon Page D 7

Formes Page D 8



# LIVRES



SOURCE : ZULMA

Saint-Valentin

## Amours à l'indienne

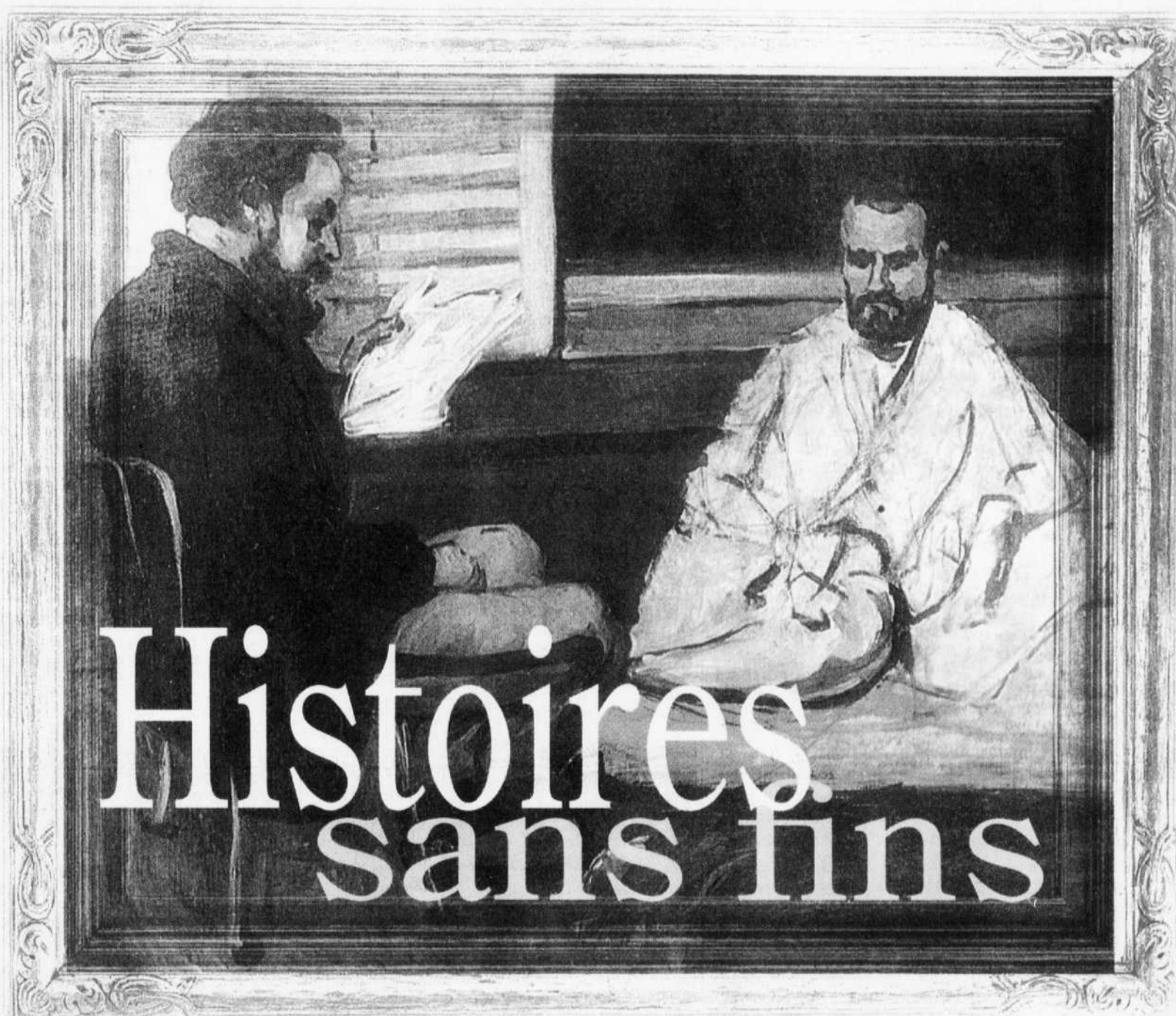
Son évocation fait sourire, rire, rêver. Et puis un jour, on l'ouvre, et on redécouvre du coup, comme un néophyte, les subtilités exquises de l'art érotique, telles que consignées patiemment, méthodiquement, par un sage nommé Vasyayana dont on ne sait même pas exactement en quel siècle il a vécu, entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, à l'âge d'or de l'Inde et de son art. *Les Kâma-sûtra*, ce traité philosophico-érotique de l'Inde médiévale, a rejoint l'Occident d'aujourd'hui. On vient justement de les rééditer chez Zulma, finement, abondamment et explicitement illustrés à partir d'une sublime collection de peintures anciennes.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**K**âma, dans la tradition indienne, est la divinité masculine de l'amour et du désir charnel. Les observations générales, consignées par Vatsyayana, présentent *kâma* comme étant «la satisfaction des sens, ouïe, toucher, vue, goût et odorat, contrôlés par le mental, lui-même dirigé par la conscience du Soi. La sensation de plaisir qui naît de la coïncidence entre l'objet des sens et l'organe récepteur se nomme *kâma*. L'art de jouir est consigné dans les *kâma-sûtra* et divulgué par les connaisseurs».

Parmi les valeurs indiennes, *kâma* vient après le *dharma*, le respect de l'ordre cosmique, qui pour sa part doit conduire à la stricte observance des lois religieuses. «Mais celles-ci ne sont pas toujours respectées (quand elles concernent par exemple, les sacrifices), parce que l'on ne constate pas toujours leurs résultats dans le monde visible», écrit Vatsyayana. Le *kâma* vient aussi après l'*artha*, qui «consiste à rechercher la perfection des arts, la possession de la terre, du bétail, de l'or, des richesses et à acquérir serviteurs et amis». Une fois ces mises en garde faites, le lecteur est libre de s'avancer, à ses risques et périls, dans le monde merveilleux des *kâma-sûtra*.

VOIR PAGE D 2: AMOURS



Paul Cézanne. Paul Alexis lisant à Zola. 1869. Museu de Arte, São Paulo

## Histoires sans fins

### Robert Fulford



Robert Fulford aime les histoires. Il aime en raconter et s'en faire raconter. C'est sans doute ce qui l'a poussé, adolescent, à entrer à l'emploi du *Globe and Mail* comme commis, avant de devenir lui-même journaliste. Des décennies plus tard, l'homme est une sommité en matière de culture au Canada. À l'automne 1999, il était invité à prononcer à la radio de CBC, dans le cadre des conférences Massey, une série de conférences sur l'art de raconter et sur l'influence des récits dans la société. Ces conférences viennent d'être publiées en français chez Bellarmin, sous le titre *L'Instinct du récit*.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**R**aconter est souvent une compulsion, un besoin irrésistible de confier à quelqu'un d'autre ce que l'on vient d'apprendre. «Le récit est sûrement venu au monde sous les traits du bavardage, sinon du commérage: de simples histoires comme tout un chacun en raconte», écrit Fulford d'entrée de jeu, dans un premier texte qui s'intitule *Le bavardage, la littérature et les inventions de soi*. Les exemples de cette pulsion viscérale à raconter abondent. Ainsi, le journaliste britannique Malcolm Muggeridge a-t-il déjà été tenté, alors qu'il faisait de l'espionnage pour le compte de la Grande-Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale, d'aller livrer l'ensemble de ses secrets à l'ambassade d'Allemagne!

«Je comprenais la violence du sentiment pervers qu'il avait éprouvé», écrit Fulford. «C'était un conteur. Il brûlait de raconter. Et il savait qu'en passant à l'ennemi il mettrait en branle une histo-

re infiniment compliquée. L'espace d'un instant de folie, son instinct de conteur lui parut plus fort que tout.»

Cédant donc à son penchant naturel, Fulford nous raconte quelques histoires pour le moins étonnantes, débuisquant le travers humain selon lequel plusieurs personnes enjolivent leur propre histoire pour se rendre intéressantes. L'ancien instructeur des Blue Jays de Toronto, Tim Johnson par exemple, avait ajouté à son curriculum vitae des inventions sur sa participation à la guerre du Viêt Nam, et même sur ses expériences en tant que joueur de basket-ball à l'école secondaire. Un dénommé Georges Dupré avait de son côté dupé le *Reader's Digest*, dans les années 50, en racontant qu'il avait résisté à la torture de la Gestapo alors qu'il était dans la Résistance, histoire inventée de toutes pièces. Le tout a donné lieu à un livre intitulé *The Man Who Wouldn't Talk*, par ailleurs présenté sur la couverture comme une imposture littéraire. De même, le Nouveau Journalisme, ayant apparu dans les années 70, a-t-il donné lieu à son lot d'impostures, faisant passer pour vraies des histoires inventées.

Ainsi toute notre vie, toute notre connaissance du monde, s'appuie-t-elle sur une somme de récits, d'histoires, plus ou moins romancés, plus ou moins solides. «Je crois que tout le monde essaie de dire la vérité, mais qu'on est toujours un peu biaisé. On interprète la réalité, de telle sorte qu'une personne peut estimer que ce que l'on dit n'est pas vrai», dit Robert Fulford en entrevue, joint chez lui à Toronto.

#### L'ère du doute

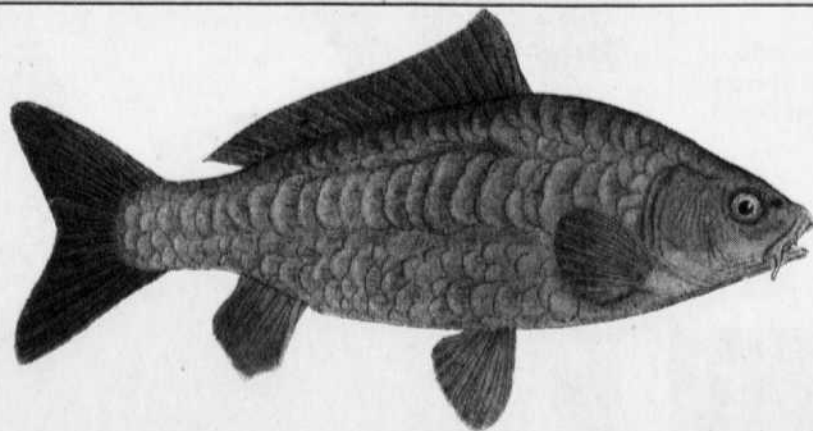
Dans le domaine de l'histoire avec un grand H, les maîtres-récits, ces sagas qui influencent des civilisations entières, peuvent aussi être remis en question. Aussi, des récits aussi puissants que la Bible ou que le voyage de Christophe Colomb vers l'Amérique, ont-ils été contestés ou réaménagés pour satisfaire à de nouvelles valeurs, à de nouvelles convictions

VOIR PAGE D 2: HISTOIRES

liberté

revue littéraire

n° 251



CARPE

NUMERUM

LIBERUM

HORS-D'ŒUVRE : Pierre Elliott Trudeau

# LIVRES

## HISTOIRES

SUITE DE LA PAGE D 1

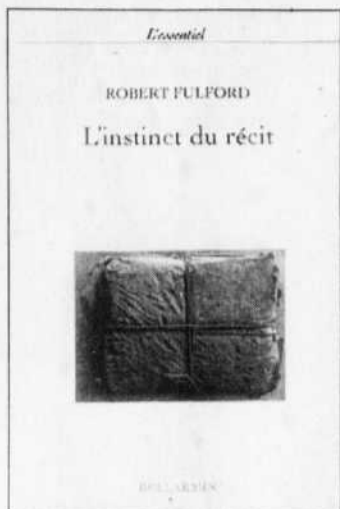
établies au fil des siècles. Ainsi, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'émergence de la discipline de l'histoire a-t-elle obligé à revoir la lecture littéraire que l'on faisait de la Bible. C'est dans la foulée qu'un romancier de science-fiction comme H. G. Wells impose sa vision, imprégnée d'optimisme scientifique. «*La Bible citée à comparaître!*», écrit Fulford. *Jusque-là, c'était toujours elle qui avait jugé la science et non l'inverse.*

Et aussi corrige-t-on, notamment depuis 1992, le récit des voyages de Christophe Colomb en affirmant désormais que ce dernier n'a pas «*découvert*» l'Amérique, puisque des habitants autochtones y vivaient déjà, mais qu'il y est plutôt «*arrivé*».

Selon Fulford, l'époque actuelle, qu'on appelle époque du post-modernisme, en est une précisément de doute. Et les historiens tentent désormais d'intégrer différentes visions du monde dans leur présentation des faits.

«*Nous voulons considérer la position de peuples qui sont différents de nous*», dit Fulford. Il ajoute par ailleurs que si les historiens ne s'entendent pas toujours, ils s'entendent toutefois «*beaucoup mieux qu'avant*».

À titre d'exemple, au sujet de l'histoire canadienne, il évoque la série historique télévisée bilingue, *Le Canada, une histoire populaire*, depuis plusieurs semaines diffusée simultanément à Radio-Canada, et à CBC. Bien sûr, il y a eu des protestations, du côté des historiens francophones comme de celui des anglophones, «*et c'est tant mieux*», ajoute-t-il, mais il s'agissait de «*la première importante série télévisée bi-*



lingue de l'histoire de la télévision canadienne», dit-il.

Après avoir délaissé la Bible, révisé certaines certitudes historiques, la société occidentale actuelle a tissé ses nouvelles références.

«*Chaque société élabore un maître-récit auquel elle revient fréquemment, surtout aux heures de crise. À notre époque, plusieurs pays occidentaux, dont le Canada et les États-Unis, ont utilisé comme maître-récit la seule source de droiture et de certitude morale dont nous disposons présentement: la Deuxième Guerre mondiale. Les événements et les individus associés à ce conflit nous fournissent des précédents et des comparaisons. [...] Quand le président Bush a déclaré la guerre à l'Iraq, il a comparé Saddam Hussein à Hitler, parce qu'il savait bien que tout le monde connaissait le rôle de Hitler dans l'histoire. Pour la même raison, le président Clinton a comparé les atrocités commises*

en ex-Yougoslavie à l'holocauste des Juifs par les nazis. Ces analogies sont pour le moins inexactes. Toutefois nous y avons recours parce que l'histoire — le maître-récit — de la génération de nos parents ou de nos grands-parents fonde ce que nous pensons aujourd'hui des principes qui doivent s'appliquer aux relations entre les États», écrit Fulford.

Pourtant, Fulford lui-même n'échappe pas au prisme de la subjectivité de l'histoire. En tant que Canadien anglais sexagénaire, ses références littéraires et historiques sont d'abord britanniques. Et en cette ère de doute, il reconnaît d'ailleurs agir un peu désormais comme mémoire de sa communauté.

«*Le Canada a énormément changé au cours des dernières décennies, dit-il, plus encore que d'autres pays. Nous changeons vite parce que nous ne sommes pas enracinés dans un seul document, comme le sont les Américains avec la Constitution par exemple, nous ne sommes pas régis par un pouvoir sacré, et nous n'avons pas de racines historiques dans la langue [sic], parce qu'on parle au Canada de nombreuses langues.*

Ici, comme ailleurs, les mémoires se construisent et se modifient au fil des récits, ceux qui s'ontompent, ceux qui émergent. Les maîtres récits grandissent et déclinent. Ils sont faillibles comme ceux qui les portent.

### L'INSTINCT DU RÉCIT

Robert Fulford  
Traduit de l'anglais  
par Albert Beaudry  
Bellarmin

Montréal, 2001, 215 pages

## AMOURS

Car ici, à la recherche des cimes, aucun détail n'est sacrifié. Les *kâma-sûtra*, dont on dit qu'ils sont en fait une compilation des ouvrages de sciences érotiques de l'Inde ancienne, offrent des chapitres entiers sur les étreintes, sur les baisers, sur les griffures, les morsures, les coups et les soupirs, où tout est codifié, compté, encadré. Des ongles, par exemple, on dira qu'ils doivent être effilés, durs, convexes et bien plantés, brillants, propres, intacts, solides, non cassants, sains. Les dents, pour leur part, seront régulières, brillantes, d'une coloration inaltérable, bien rangées, intacts, et devront avoir la pointe acérée.

Avec ces ongles, on laissera sur le corps de l'amante ou de l'amant des marques imprimées sous huit aspects, des traces en forme de demi-lunes, de cercles, de lignes, de griffes de tigre, de pattes de paon, d'empreintes de lièvre, de feuille de lotus bleu. «*La mémoire se perd comme s'effacent les traces des ongles. C'est ce qui arrive aux amants qui font l'amour trop rarement*», écrit-il. La morsure se pratiquera sur toutes les parties du corps, à l'exception de la lèvre supérieure, de l'intérieur de la bouche et des yeux. Elle se nommera morsure secrète, morsure boursoufflée, point et guirlande de point, corail et perle, collier de perles, nuage brisé ou morsure du sanglier.

À la fin du livre, un chapitre s'adresse spécifiquement aux courtisanes, avec des directives pour rechercher et s'attacher le bon amant, et même pour se débarrasser de l'amant après lui avoir soutiré de l'argent... Un petit guide en début d'ouvrage précise d'ailleurs qu'un homme ou une femme peuvent fréquenter, compte tenu du statut social et de la caste de chacun.

Mais la partie la plus connue du

*Kâma-sûtra* est sans doute celle répertoriant les soixante-quatre positions, notamment exigeantes, de «*l'union suspendue*» à «*la posture terrible*», en passant par «*la pose du clou*», ou «*le bambou fendu*», cataloguées selon la taille des organes sexuels de la femme et de l'homme. De la femme, selon son *yonis*, on dira en effet qu'elle est antilope, jument ou éléphant. L'homme, selon son *linga*, sera pour sa part lièvre, cheval ou taureau.

### L'imagination d'un disciple

Par ailleurs, dans un beau roman qui vient tout juste de paraître, tout imprégné des odeurs et des sons de l'Inde médiévale, *L'ascète du désir* (Le Seuil), l'auteur Sudhir Kakar se place dans la peau du biographe et d'un disciple de l'éminent et mystérieux Vatsyayana, auteur des *Kâma-sûtra*. Il écrit: «*soixante-quatre est un nombre naturel et révérent (...). Il est ce qui est mais aussi ce qui pourrait être. Il met à l'épreuve les limites de notre imagination sexuelle*», observe le narrateur du roman.

Dans l'Inde ancienne, soixante-quatre est aussi le nombre d'arts que la femme doit maîtriser pour être recherchée. On parle entre autres de l'art d'apprendre à parler aux perroquets et aux mainates, de la composition poétique, de l'alchimie, de la connaissance de la médecine ayurvédique et de la stratégie militaire...

Car la femme visée par le *kâma-sûtra* est une lettrée. Contrairement aux autres érudits de son époque, Vatsyayana suggère que les femmes soient initiées au *kâma-sûtra* «*avant, et après le mariage, si leur mari y consent*».

«*Cependant, écrit le sage dont on ignore d'autre part presque tout, certains lettrés pensent qu'elles n'ont pas à le faire puisqu'en principe toute lecture leur est interdite.*» Mais Vatsyayana n'est pas de cet avis. Dans son roman, Sudhir Kakar, qui a aussi écrit des essais sur l'art érotique indien, accorde à la femme le privilège d'accéder au sommet de

l'expérience sexuelle. Non seulement est-elle plus sensible aux caresses et aux baisers, nécessaires à l'éveil de son désir, écrit Kakar, mais sa hardiesse au lit serait six fois plus grande que celle de l'homme, et sa satisfaction huit fois supérieure... La mythologie indienne raconte l'anecdote du roi Bhangasvana, que la déité Indra avait changé en femme pour le punir. Lorsqu'on lui offrit de reprendre sa forme masculine, Bhangasvana préféra demeurer femme, «*parce que, en tant que femme, il avait éprouvé beaucoup plus de plaisir sexuel*».

Mais qu'en saura-t-on jamais? Pour le commun des mortels, le mystère concernant le plaisir de l'autre demeurera entier, même à notre époque où la transsexualité est rendue possible grâce à la science.

Sudhir Kakar consacre, dans son roman, à ce sujet, une phrase fort jolie. «*Mon opinion, mûrement réfléchie, est que, quelle que soit l'étendue du savoir de l'homme sur la façon dont la femme perçoit les rapports sexuels, l'essence de son plaisir, sa rase féminine, échappera toujours au sexe fort, et vice-versa. En fin de compte, la source même de notre plaisir, notre corps, fait écran à la connaissance. C'est le désir de faire l'expérience du plaisir de notre partenaire qui nous pousse à l'union, et la tragédie est que nous devons nous défaire du nôtre.*»

C'est le Vastayayana du roman qui prononce ces mots. Et ils sont tout à fait crédibles dans sa bouche. Puisque le personnage qui a sacrifié sa vie à l'étude des sciences érotiques, est en fait, dans la version de Kakar, un ascète dont la dernière relation érotique a été consommée, loin dans sa jeunesse, avec la femme même de son gourou...

### LES KÂMA-SÛTRA, FIGURES DE L'AMOUR

Vastayayana  
Traduit du sanskrit par Jean Papin  
Éditions Zulma  
Paris, 2000, 162 pages

## GRUPE Renaud-Bray

Librairie  
Champigny - Garneau

**PALMARÈS HEBDOMADAIRE**  
selon les ventes de nos 24 succursales  
Du 31 janvier au 6 février 2001

1	PSYCHO.	La synergologie	38	Philippe Turchet	L'Homme
2	ROMAN	99 francs	20	F. Belgeder	Grasset
3	ROMAN Q.	Gabrielle ♥	10	Marie Laberge	Boréal
4	JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu, tome 4 ♥	11	J.-K. Rowling	Gallimard
5	ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	15	G. Courtemanche	Boréal
6	HUMOUR	Les chrétienneries	18	Pascal Beausoleil	Intouchables
7	PSYCHO.	À chacun sa mission	61	J. Monbourquette	Novalis
8	HUMOUR	Journal d'un TI-Mé	13	Claude Meunier	Leméac
9	POLAR	Les rivières pourpres ♥	157	Jean-C. Grangé	Albin Michel
10	ROMAN Q.	Un parfum de cèdre ♥ - Ed. compacte -	18	A.-M. MacDonald	Flammarion Qc.
11	CUISINE	Encore des pinardises ♥	17	Daniel Pinard	Boréal
12	PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	18	Duval & Duquet	L'Homme
13	JEUNESSE	Benjamin et la Saint-Valentin	162	Bourgeois & Clark	Scholastic
14	ESSAI Q.	15 février 1839 - Lettres d'un patriote...	2	Chevalier De Lorimier	Comesau & Nadeau éd.
15	ÉDUCATION	Les carrières d'avenir au Québec 2001	3	Collectif	Ma carrière
16	PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	25	Lise Bourbeau	E.T.C.
17	JEUNESSE	Je t'aimerai toujours ♥	786	Munsch & McGraw	Firefly
18	ÉROTISME	Rougir de plus belle	2	Marie Gray	Guy Saint-Jean
19	RÉCIT	Ébène ♥	11	R. Kapuscinsky	Pion
20	ESSAI Q.	La simplicité volontaire	150	Serge Mongeau	Écosociété
21	ROMAN	Dans ces bras-là ♥ - Prix Femina -	18	Camille Laurens	P.O.L.
22	CUISINE	Sushis faciles ♥	36	Collectif	Marabout
23	POLAR	Hannibal ♥	54	Thomas Harris	Albin Michel
24	JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	21	Henriette Major	Fides
25	CUISINE	Le guide du vin 2001	14	Michel Phaneuf	L'Homme
26	ROMAN	La pierre de lumière, tome 4 - La place de vérité	4	Christian Jacq	XD éd.
27	ROMAN	Soie ♥	215	A. Baricco	Albin Michel
28	BIOGRAPHIE	Gainsbourg	2	Gilles Verlant	Albin Michel
29	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus ♥	362	John Gray	Logiques
30	HUMOUR	Choses à ne pas faire	16	Bruno Blanchet	Intouchables
31	THÉÂTRE	Le visiteur	362	Éric-E. Schmitt	Actes Sud
32	CUISINE	La santé au menu	4	Karen Graham	L'Homme
33	JEUNESSE	Roméo le rat romantique ♥	178	Tremblay & Jolin	Dominiq & cie
34	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	74	Henriette Major	Fides
35	ROMAN Q.	Bouscotte	2	Victor-Lévy Beaujeu	Trois-Pistoles
36	ROMAN	Et si c'était vrai...	54	Marc Lévy	R. Laffont
37	PSYCHO.	Grandir : aimer, perdre et grandir	361	J. Monbourquette	du Richelieu
38	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	325	Daniel Pinard	Boréal
39	PSYCHO.	Cessez d'être gentil, soyez vrai !	4	T. D'Ansembourg	L'Homme
40	SPORT	Guide des mouvements de musculation ♥	142	F. Delavier	Vigot

### Livres -format poche

1	JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	60	J.-K. Rowling	Folio junior
2	ROMAN	Geisha ♥	39	Arthur Golden	Livre de poche
3	SEXUALITÉ	203 façons de rendre fou un homme au lit	342	Julie Saint-Ange	Marabout
4	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	12	Dalai-Lama	J'ai lu
5	JEUNESSE	À la croisée des mondes, tome 1 - Les royaumes du Nord ♥	40	Philip Pullman	Folio junior

♥ : Coup de coeur RB ; ♦ : titre semaine sur notre liste  
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

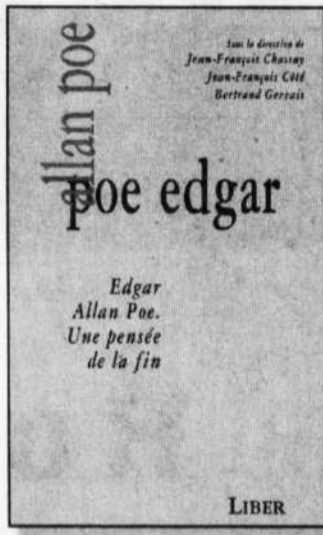
## LIBER

sous la direction de  
J.-F. Chassay, J.-F. Côté et B. Gervais

Edgar Allan Poe  
Une pensée de la fin

### Collaborateurs :

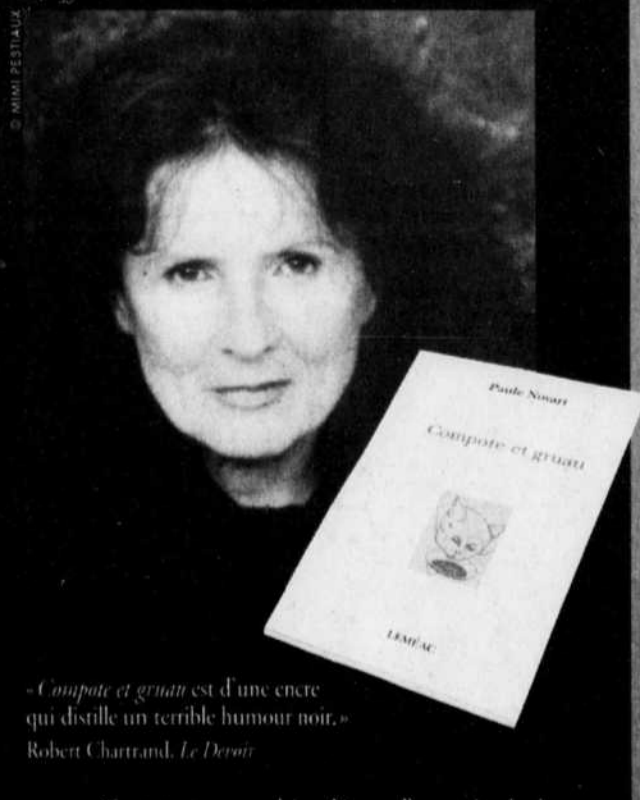
Renald Bérubé  
Rachel Bouvet  
Jean-François Chassay  
Isabelle Cossette  
Jean-François Côté  
Valérie de Courville Nicol  
Kim Doré  
Bertrand Gervais  
Marie-Renée Larochelle  
Jean Morency  
Jean-Pierre Vidal  
Nicolas Xanthos



204 pages, 24 dollars

## COMPOTE ET GRUAU

Paule Noyart

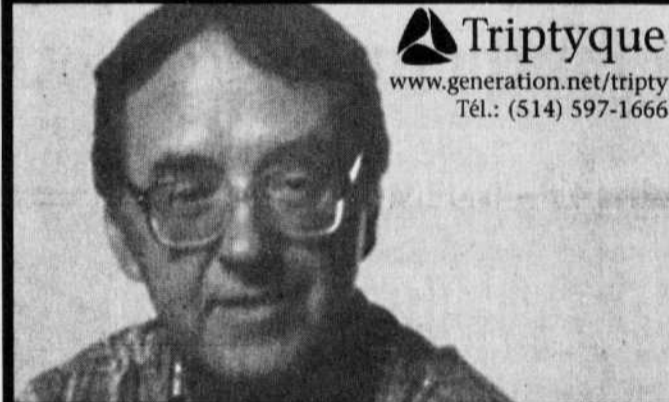


«*Compote et gruaux est d'une encre qui distille un terrible humour noir.*»  
Robert Chartrand, *Le Devoir*

«*Compote et gruaux se laisse dévorer d'une traite. [...] Un hymne subtil et dépeuplé à ces petits riens qui font l'existence.*»  
Patrick Roy, *Québec français*

LEMÉAC

Triptyque  
www.generation.net/tripty  
Tél.: (514) 597-1666



### JEAN FOREST

Psychanalyse littérature  
enseignement  
essai, 260 p., 25 \$

Cet ouvrage entend démontrer que la psychanalyse appliquée à la littérature est fort capable de donner la plus grande importance à l'enseignement de cette dernière, tout dévalué, méprisé même qu'il soit aujourd'hui dans nos écoles.

### PSYCHANALYSE LITTÉRATURE ENSEIGNEMENT



### Anne-Marie Deraspe

## Ni précieux ni ridicules

Petite histoire des codes de politesse à travers les siècles



Un ouvrage bien documenté qui raconte avec humour ce qui nous reste des manières courtoises, à l'origine enseignées aux princes par nécessité.

16,95 \$ en vente dans toutes les librairies

Alexandre Stanké ÉDITIONS

## LIVRES

ROMAN QUÉBÉCOIS

## L'abîme de l'écriture

UN ENFANT PERDU  
DANS LA FOULEJean-Pierre Guay  
Les Herbes rouges  
Montréal, 2000, 94 pagesJ'AIME AUSSI  
LES BISONSLes Herbes rouges  
Montréal, 2000, 228 pages

«**C**hâteau-Richer, mardi 29 juin 1993. — *Quel plaisir. Je me remets à écrire. Sans projet, ni désir d'ailleurs, de publication [...] sachant désormais que personne ne comprendra jamais rien à ce que je fais, note, écris.* Adieu les cons, salut Jean-Pierre. » Lorsqu'il écrit ces mots au début d'*Un enfant perdu dans la foule*, Jean-Pierre Guay a 47 ans. Il a été journaliste et scripteur, il a écrit des romans, des recueils de poésie, des textes de chansons. Et il a été un homme engagé: comme président de l'Union des écrivains québécois de

1982 à 1984, et même après, il s'est battu pour que soient conventionnées la reprographie des œuvres littéraires et leur utilisation publique. Se produit une première rupture, le 1<sup>er</sup> janvier 1985 très précisément. Guay prend une résolution à laquelle il s'est tenu depuis, de ne plus écrire que son journal. Finis les romans, la poésie. Il n'écrira plus que pour et sur lui-même, en notant ses gestes quotidiens, ses sensations, ses rêves tels quels. Il entend désormais «délittérature», car la littérature comme institution, avec son réseau d'édition et de distribution, n'est qu'un immense bluff, comme il ne cessera de le répéter dans les premiers volumes du *Journal*, parus chez l'éditeur Pierre Tisseyre de 1986 à 1990, puis réédités aux Herbes Rouges.



Robert Chartrand

comme dans un cloître personnel dont il allait peu à peu définir les règles. Il se retira du milieu où il avait été jusque-là très actif. Le retrait — la retraite? — sera cependant ardu, grinçant parfois. D'un volume à l'autre, le *Journal* et son auteur se font une réputation sulfureuse. Guay ne ménage pas ses piques, dont certaines assez cruelles, aux écrivains, à certains collègues de l'UNEQ, aux ministres du temps, dont Clément Richard et Marcel Masse. Il reproduit dans son journal des propos qu'on lui a tenus en privé, de même que des lettres d'écrivains ou de critiques connus. Il se retourne même contre certains de ses amis, qui n'auraient pas été à la hauteur de ce qu'il attendait d'eux. Quiconque fréquente Jean-Pierre Guay ou a l'heur de lui déplaire est susceptible de devenir un personnage de son *Journal*.

Dans le petit milieu des lettres québécoises, on sera heurté, parfois meurtri. Mais il y aura aussi des cocasseries. Ainsi, en 1987, histoire de mousser les ventes du *Journal*, l'éditeur Pierre Tisseyre a l'idée d'envoyer aux gens du milieu des cartes postales où il est dit qu'on y parle nommément d'eux. Tout un chacun croit qu'il s'agit de lui. Certains ont sans doute été voir si c'était vrai. D'autres ne se donneront pas cette peine: sans avoir lu le *Journal*, ils écrivent à Guay et le prient de vouloir leur répéter ses propos. Et voilà le pauvre écrivain obligé de correspondre avec des «auteurs» dont il n'a jamais entendu parler... Les premiers volumes du *Journal* de Guay seront donc consacrés pour l'essentiel à écrire la mort de l'institution littéraire et à révéler les turpitudes présumées de ses auteurs. L'Union des écrivains deviendra la «non-UNEQ» dans cette contrée que l'indépendantiste déçu appellera le «non-Québec». Mais c'est d'abord une œuvre où s'élabo-

re une ascèse, parfois grinçante, un lent travail de détachement de tous les liens jugés inessentiels.

En 1993, au moment de l'écriture d'*Un enfant perdu dans la foule*, l'auteur du *Journal* sort d'une deuxième retraite. Il n'a plus publié depuis cinq ans si ce n'est, aux éditions du Loup de goultière, *Chitulu, la jote*. C'est un autre commencement et, en quelque sorte, un retour aux sources mêmes de son entreprise. Après avoir longuement jeté sa gourme et lancé ses imprécations, il se replie sur lui-même. Le journalier a pris congé — du moins temporairement — des «cons» et, renouant avec sa résolution initiale, il semble enfin disposé à s'accueillir lui-même. Le pamphlétaire, le grand imprécateur d'hier, se retranche dans sa solitude et se considère dans sa pauvreté d'homme, matérielle et morale. Voici alors un écrivain désemparé qui se demande «pourquoi noter ceci et non pas cela», puis brandit sa certitude, deux pages plus loin, que c'est à lui seul qu'il revient de remettre «un peu d'ordre dans les lois de l'univers». C'est une image, s'empresse-t-il d'ajouter. Mais combien éclairante.

Son humilité, d'ailleurs, n'est pas sans grandeur puisqu'il n'a qu'à «être rien pour que tout ce qui peut être soit», que sa croix, il en est sûr, «c'est d'être né pour écrire afin de déjouer les faiseurs de sens et de signification». L'homme mûr, revenu de toutes les désillusions, n'aspire plus qu'à retrouver l'état de naïveté pure, la nudité de l'enfant. Démuni à tous égards, et même s'il «manque encore d'enfance», il est devenu le «béotien» de sa propre vie.

Lui reste l'écriture, cette folie dans laquelle il s'est engagé depuis plusieurs années. Et la prière, plus récente, différente de l'écriture mais qui ne lui est pas étrangère. Car le journalier de 1993, dans le

cloître de son écriture, s'est en effet mis à prier. N'aspirant plus qu'à devenir «page blanche, enfant de Dieu comme jamais, oiseau, lis des champs, petit chien», il récite le Notre Père, il en médite gravement des passages. On est alors très loin du mécréant, du fumeur impénitent de cigaretttes qui, en 1986, écrivait: «donne-moi mon paquet quotidien»...

*Un enfant perdu dans la foule* nous plonge dans le vif des tourments d'un écrivain, d'un homme qui se dit «peut-être fou, après tout», d'une folie où s'entremêlent prières, visions et écriture. Qui nous offre cette dernière, à laquelle il s'est lui-même voué depuis tant d'années.

## Faire une œuvre

Depuis, Jean-Pierre Guay a poursuivi l'œuvre de son journal, dans cinq livres dont *J'aime aussi les bisons*, paru l'automne dernier, quelques mois avant *Un enfant perdu dans la foule*. Nous sommes en 1999. Le journalier, qui vient d'être opéré, est un convallescent assommé par les médicaments. Il revient à ses vieilles manies, de reproduire sa correspondance, de se plaindre de ses difficultés d'argent. Il se dit psychomane, il a des fixations. L'œuvre du *Journal* tire peut-être à sa fin.

Mais depuis 1985, elle a brandi le droit absolu de l'écrivain d'écrire ce qu'il veut et comme il le veut, quitte à trahir des amitiés, à sombrer même, par moments, dans l'insignifiance. On a peu lu cette œuvre, et mal, en la confondant avec la personne de son auteur. On n'a souvent vu que celle-ci, et occulté celle-là.

Or, il s'agit bien d'une œuvre, de littérature même si elle se refuse d'en être, qui nous défie de la lire.

robert.chartrand5  
@sympatico.ca

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le roman  
d'un grand maître bibliqueLES VENDANGES  
DE RACHISylvie Weil  
Éditions Flammarion  
Paris, 2000, 306 pages  
NAÏM KATTAN

Ceux qui étudient la Bible en hébreu se réfèrent au commentaire de Rachi, acronyme de rabbi Chlomo Yitzhaki.

Né en 1040 à Troyes, en Champagne, Rachi fit ses études dans sa ville natale ainsi que dans les villes rhénanes de Worms et de Mayence. Le lecteur d'aujourd'hui est souvent étonné que ce commentaire, vieux de dix siècles, n'ait rien perdu de sa pertinence, de sa justesse, de sa subtilité, de sorte qu'à chaque verset dont le sens nous échappe nous ayons toujours recours au grand maître du Moyen Âge.

En plus de son commentaire de la Bible et du Talmud, Rachi a laissé une œuvre considérable, surtout des réponses (*responsas*) aux interrogations des communautés juives de son époque. Qui était-il? On sait qu'il gagnait sa vie comme vigneron et qu'il dirigeait une école rabbinique, bénévolement, car, selon la tradition, une semblable activité n'est pas rémunérée.

Sylvie Weil cherche ici à découvrir, en la retraçant, la vie de cet homme dont on ne connaît que l'œuvre. On sait peu de chose sur lui, sauf qu'il fit des études avec les grands maîtres de l'époque avant d'en devenir un lui-même. On sait aussi qu'il s'était marié, qu'il a eu quatre filles et que ses gendres

sont devenus ses disciples. Bref, une vie simple qui se résumerait en quelques pages si Rachi n'avait pas vécu à une période très pénible pour les juifs de Rhénanie et de la France. Aussi, Sylvie Weil évoque cette époque en s'attachant sur les sévices que les croisés ont fait subir aux juifs avant leur départ en Orient. Troyes a échappé aux actes barbares, mais ce ne fut pas le cas de Worms, de Mayence et de Béziers, où Rachi avait de nombreux amis et connaissances.

Il eût été difficile pour la romancière de faire état des commentaires bibliques de son héros. Elle a choisi d'évoquer ses opinions, ses jugements d'érudit, d'homme sage, sur des problèmes religieux touchant les individus, et surtout ses interprétations des règles et des interdits culturels. Sylvie Weil dresse le portrait d'un homme généreux dont la rigueur et la connaissance n'empêchent pas de se montrer modéré, compatissant, attentif aux problèmes des autres, surtout quand il s'agit d'insuffisances.

À travers une vie consacrée humblement à l'étude, celle d'un homme dont la sagesse a transcendé les siècles, on a plaisir à découvrir un homme proche, accessible. On découvre, en outre, une époque. Pour rendre cette histoire davantage compréhensible, Sylvie Weil relate sa propre visite à la famille d'un vendeur d'aspirateurs de Brooklyn, M. Voimitzer, qui affirme être le descendant direct du grand maître du Moyen Âge. Elle donne ainsi l'impression que l'homme Rachi est toujours parmi nous.

YOKO  
Marcel Dubé

... la résurgence bienvenue d'un Marcel Dubé en pleine possession de sa langue classique et élégante, qui revisite avec aisance certains thèmes de son œuvre dramatique.

Le Libraire

Un touchant périple intérieur au cœur des splendeurs de Charlevoix.

Paul Jacques, *Magazine Le Clap*

LEMÉAC

LES PENSÉES EN BATAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD

ÉCRIRE DANS UNE LANGUE  
ET PENSER DANS UNE AUTRE

## Wajdi Mouawad

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS.

INTERROGE



## Ahmed Ghazali

AUTEUR DE LA PIÈCE LE MOUTON ET LA BAÏENNE

ET



## Alexis Nouss

PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE LINGUISTIQUE ET DE TRADUCTION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

SAMEDI LE 10 FÉVRIER, À 13H30

à la librairie Gallimard, 3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal  
Tel.: 514-499-2012 / Téléc.: 514-499-1535 / www.gallimardmontreal.comune collaboration LIBRAIRIE GALLIMARD  
ACTIVITÉ GRATUITE

André Pijet et Diane Lafrance

## Piégé par l'amour

Reproductions de peintures  
et de textes satiriques et philosophiques  
sur le thème de l'amour

« Les êtres ont souvent du mal à croire en l'amour. Ils ont beau creuser mais doutent toujours »

Alexandre Stanké  
ÉDITIONS34,95 \$ en vente  
dans toutes les librairies

ANDRÉ BROCHU

Je t'aime,  
je t'écris

Je t'aime, je t'écris de but en blanc depuis ma vie bloquée contre la mer et l'ennui long entre nous. Tu es dans la grande maison vide, les murs ne rendent plus les sons, les planchers comptent les pas, tu es ailleurs, tu es de trop.

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

Bien plus qu'un livre sur l'amour, un livre sur les nuances de l'amour. André Brochu l'essayiste, le nouvelliste, le romancier fait place à André Brochu le poète: le véritable magicien.

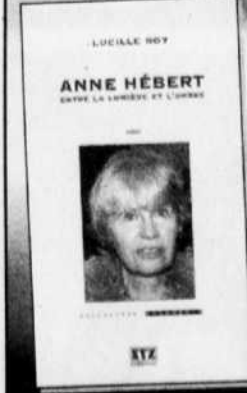
Documents poche

XYZ  
éditeur

Lucille Roy a voulu coïncider le plus possible avec la conscience créatrice d'Anne Hébert.

Lucille Roy  
Anne Hébert  
Entre la lumière et l'ombre

288 p. • 18,95 \$



XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537  
Courriel: xyzed@mlink.net

# LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Notre révolution

Un bilan de la Révolution tranquille par une trentaine de collaborateurs

### LA RÉVOLUTION TRANQUILLE - 40 ANS PLUS TARD: UN BILAN

Sous la direction d'Yves Bélanger, Robert Comeau et Céline Métivier  
Editions VLB  
Montréal, 2000, 320 pages

Quelle évaluation faut-il faire, 40 ans plus tard, de la Révolution tranquille, de ses projets et de ses réalisations? S'il est vrai, comme l'écrit Jocelyn Létourneau, que «la mise en histoire du passé ne relève pas strictement de l'acte scientifique mais appartient aussi au registre du politique, c'est-à-dire à l'entreprise de production du sens pour ceux qui vivent», ne faut-il pas accepter l'idée selon laquelle répondre à cette question revient d'abord et avant tout à se situer dans le présent, mais en tenant compte du passé et des possibles à venir? Interpréter la Révolution tranquille, en ce sens, ce serait tenir un discours qui engage en constatant, qui se fait programme à l'heure du bilan. Ce livre, qui regroupe les contributions de plus de trente collaborateurs, en constitue la preuve éclatante et riche.

Dans le texte le plus remarquable de ce recueil, le sociologue Jacques Beauchemin insiste sur la caractéristique fondamentale de cette époque qui «portait un projet de démocratisation, de justice et d'égalité sociale». Aujourd'hui, «le temps du désenchantement» est venu et s'exprime par deux critiques distinctes

qui dénoncent les prétendus effets pervers de la mutation inaugurée en 1960.

A droite, des gens comme Jean-Luc Migué et Gilles Paquet s'en prennent à «l'entrave au bon fonctionnement du marché qu'elle aurait constituée» et retiennent que la mise en place d'un Etat-providence tentaculaire aurait étouffé le dynamisme de la société civile. A gauche, un Jean-Philippe Warren, inspiré par Fernand Dumont, se désole du règne de la technocratie engendré par une Révolution tranquille égarée en cours de route et de plus en plus éloignée d'une éthique citoyenne de justice sociale.

Beauchemin insiste sur le caractère idéologique de la première critique, et ce rejet d'un «projet de société dans lequel la société se reconnaît une responsabilité vis-à-vis du sort des individus» ne trouve pas grâce à ses yeux. Ni aux miens, d'ailleurs. Au sujet de la deuxième critique, celle de la technocratie, le sociologue a cette conclusion provocatrice que je partage et qui devrait, me semble-t-il, en faire réfléchir quelques-uns plus à fond: «En dépit de la lourdeur des structures qu'elle a mises en place et d'une propension certaine à la gestion technicienne des rapports sociaux, la Révolution tranquille est parvenue à atteindre la plupart de ses objectifs.»

Il ne s'agit pas, en d'autres termes, de chanter sans nuances les vertus de la rationalité instrumentale inhérente à la technocratie mais de reconnaître que son développement s'est néanmoins accompagné de véritables avancées sociales pour la majorité.



Juste et profond, ce texte résume bien les principaux enjeux du débat et nous invite à rendre justice à un projet social qui devrait encore nous inspirer dans la mesure où nous saurons actualiser ce qu'il contenait de meilleur.

Si la critique antitechnocratique de Warren a ses limites, son constat selon lequel l'éthique libératrice et engagée des principaux porteurs intellectuels de cette révolution, «avec ces mots de pauvreté, de justice sociale et de transcendance, ne s'est pas transmise à la génération plus jeune» s'impose. Saurons-nous, demande-t-il, renouer avec la profondeur de cet engagement, en faire «l'inlassable exigence de notre avenir»? Serons-nous déserteurs ou héritiers créatifs et généreux?

De notre attitude devant cet appel dépendra le sort de la société québécoise de demain. Laissons-nous le souffle de notre seule révolution réussie être récupéré par un arriviste comme Jean Charest qui, dans ce livre, appelle «courage» le fait de brader l'Etat-providence, appuyé en cela par

son acolyte Monique Jérôme-Forget qui s'extasie devant la main invisible du marché et la «capacité d'adaptation qui est la force du secteur privé» tout en confondant, dans sa pensée primaire, les notions de concurrence et de modernité? Écouterons-nous ces libéraux québécois qui volent si bas qu'ils en sont rendus à faire passer une contre-révolution pour de la fidélité à un héritage révolutionnaire, aussi tranquille fut-il?

Être dignes de cet héritage, cela devrait plutôt vouloir dire refuser, comme nous y invite le sociologue Gilles Bourque, «de nous fixer désormais le seul objectif de l'adaptation dans un monde dominé par le marché mondial et la mouvance incontrôlée du capitalisme financiarisé». C'est la social-démocratie que l'on attaque en montant en épingle les «effets pervers» des réformes lancées dans les années 1960 et Jacques Pelletier a raison de rappeler que refuser ce discours réactionnaire et «défendre la Révolution tranquille, ce n'est donc pas défendre un mythe épique, vénérer un fétiche et une relique, c'est défendre une certaine conception de la société et de l'Etat, c'est assumer un héritage avec la volonté de le dépasser et de l'élargir à l'avantage du plus grand nombre contre ceux qui entendent le dilapider pour assurer leur domination de groupe et de classe».

D'autres contributions intéressantes font de ce livre un ouvrage de référence. Je pense plus particulièrement à celles de Robert Comeau et Paul-André Linteau (qui abordent tous deux la question de l'interprétation historiographique à retenir de la Révolution tranquille), de Stéphane Dion (qui défend, eh oui, le rôle joué par le fédéral dans cette modernisation sociale et étatique), de Jocelyn Létourneau (comment s'appuyer sur le passé sans qu'il nous menotte), de Kenneth McRoberts (sur le constructif dialogue Québec-Canada du début des années 1960, auquel l'arrivée de Trudeau a mis fin) et d'Yves Bélanger (sur l'histoire du «modèle québécois» et sa pertinence actuelle).

Notre révolution mérite sûrement des critiques et il appartient à ceux qui font profession de penser aujourd'hui de les formuler et d'en tirer leçon. Ceux qui l'ont voulue et faite méritent au moins, quant à eux, un peu de reconnaissance. Grâce à eux, nous savons maintenant ce que veut dire être «maîtres chez nous». À nous de ne pas l'oublier.

louiscornellier  
@parroinfo.net

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Le continent libérateur

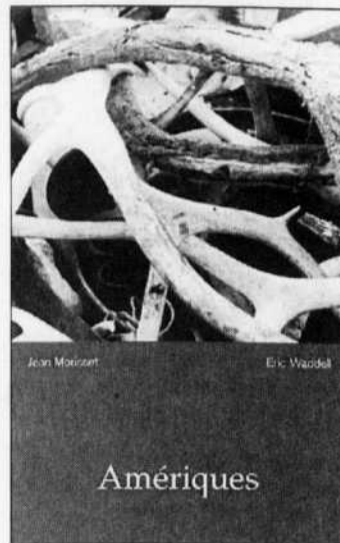
NICOLAS FARGUES

Il est des livres qui, s'ils étaient pris au pied de la lettre, pourraient changer le monde. Recueil de dix-huit articles passionnés parus dans des revues entre 1984 et 1995, *Amériques* en fait partie car il promeut la seule conquête jamais entreprise par l'homme de bonne volonté: la libération de l'homme. Et par là, les deux auteurs n'entendent pas tant libération des dogmes imposés à l'homme par les autres hommes que libération de soi-même, libération des petites pesanteurs culturelles de chacun pour mieux s'ouvrir à l'humain, d'où qu'il vienne. Une évidence, certes, mais si difficile à intégrer.

Jean Morisset, Québécois, est professeur de géographie à l'Université du Québec à Montréal, et Eric Waddell, Britannique d'origine, enseigne à l'Université de Sydney, en Australie. Depuis quarante ans, l'un et l'autre parcourent les continents, les îles et les océans à la recherche des racines de la Franco-Amérique, à leurs yeux symbole par excellence des zones franches de l'identité culturelle: «Trop nordiques pour être considérés comme latinos, trop "frenchés" pour être considérés comme pleinement américains, nous appartenons à une Amérique de l'entre-deux. Nous sommes en quelque sorte l'envers de l'Amérique perdue. Bref, une Amérique qui ne s'est pas encore trouvée et qui incarne toujours une promesse à venir» («La France et la nostalgie récurrente de l'Amérique perdue»).

Le constat n'est pas amer. En inlassables voyageurs, à la fois humbles et éclairés, revenus des complexes culturels des uns et des assurances de prédominance des autres, Waddell et Morisset entendent en finir une bonne fois pour toutes avec cette difficulté de s'imposer, si propre aux Francos d'Amérique: «Ce qui frappe chez les francophones du Grand Continent, ainsi que chez les habitants des terres de colonisation au Québec, c'est l'absence de mémoire: le cimetière mal entretenu et la maison, à l'inverse, trop bien astiquée, dépourvue de toute décoration et n'abritant aucun bien familial. [...] Lorsqu'on entre dans ces lieux, on n'y aperçoit que quelques rares photos de famille, un crucifix accroché au mur, un calendrier et presque rien d'autre. C'est là un signe de grande indigence de l'esprit» («Le désir géographique et la réalité Québécois-Amérique»).

Il ne s'agit pas non plus de sautofflageller (acte qui revient trop souvent à une sournoise et pathétique affirmation de soi), mais plutôt d'entamer une rigoureuse introspection. Un exercice dont,



parmi les vieilles puissances colonisatrices européennes (à des degrés divers, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal sont davantage devenus les «héritières culturelles de leurs propres colonies»), la France surtout gagnerait fort à s'inspirer. Au gré des chapitres, de nombreuses pages en effet sont consacrées à ce pays «trop français pour être francophone», incapable d'avoir su s'enrichir de sa propre diversité parce que malade d'un sentiment de supériorité qui ne regarde que lui.

Mais la France n'est qu'une étape dans cette salutaire entreprise de dynamitage des certitudes de l'homme blanc. Mettre en doute le jargon scientifique, prendre conscience que l'obsession du rationalisme peut s'avérer un obscurantisme: voilà sans doute, pour les Occidentaux que nous sommes, le premier pas à faire pour échapper à la dictature de la pensée qui nous caractérise (sur ce point, on se reportera au rafraîchissant «A propos d'histoire de l'lynx», qui démontre tout le caractère ethnocentrique de la démarche d'un Claude Lévi-Strauss).

Là encore, l'Amérique méritée, ou plutôt les Amériques désintéressées et visionnaires d'un Jack Kerouac, d'un Derek Walcott ou d'un Patrick Chamboiseau auront à assumer un rôle de modèles au cours du prochain siècle: «Échapper à l'histoire par l'espace et revenir à l'histoire par tous les pores de la mer et de la géographie!» («La francophonie océane: le souffle des îles lointaines»). Ne rêvons pas, penseront les raisonnables. Ne soyons surtout pas raisonnables, penseront les rêveurs.

### AMÉRIQUES

Jean Morisset et Eric Waddell  
Editions de L'Hexagone  
Montréal, 2000, 342 pages

### JEAN-MARC BRUNET

nous offre une biographie unique sur l'histoire de ce grand Québécois, père de la souveraineté et pionnier de la naturopathie!

#### Le prophète solitaire :

Raymond Barbeau et son époque

Connaissez les faits sur l'origine de l'idée de souveraineté moderne!

Une œuvre de 582 pages, avec reproductions de documents d'époque!

Commandez en envoyant un chèque ou mandat de 34,95\$ (frais de poste inclus) à l'adresse suivante:  
Ordre naturiste social, 8523 Saint-Denis  
Montréal, Québec, H2P 2H4

Ou visitez le [www.jmb-lenaturiste.ca](http://www.jmb-lenaturiste.ca)  
Dédicace de l'auteur sur demande

**SOUVERAINETÉ**

Deux recueils de poèmes à offrir à un être cher pour la SAINT-VALENTIN

**AMOUR & NOSTALGIE**  
et  
**EFFLORESCENCES**

En vente dans toutes les librairies du Québec ou en visitant [www.culturejeunesse.com](http://www.culturejeunesse.com) ou au (416) 293-8910

### Le magazine littéraire de Télé-Québec

Animé par Danielle Laurin

Vendredi 19h30 • Rediffusions : dimanche 13h30 et lundi 13h30

### Cette semaine à CENT TITRES

Dimanche, 13 h 30, Danielle Laurin nous fait découvrir Maxime Mongeon, auteur d'*Une seconde d'achèvement*, un premier roman qui dépeint une passion dévorante.

Yvon Lachance a lu *Un jardin dans la nuit* d'Hélène Monette et D. Kimm, *Le Vrai Secret du bonheur*, un recueil de nouvelles de Denise Roig. Le livre de la semaine de Danielle Laurin : *La Musique* de Yukio Mishima.

Que sont les vrais critiques devenus?  
Dany Laferrrière s'interroge...

Vendredi, 19 h 30, Danielle Laurin rencontre Geneviève Robitaille à Québec. Auteure de la relève, elle publie un second récit autobiographique : *Mes jours sont vos heures*.

### Il n'y a plus rien de gratuit ?

Faux, répond le sociologue Jacques T. Godbout, le système du don marque davantage notre société que le système capitaliste et que le rôle de l'État.

[www.telequebec.qc.ca/idees](http://www.telequebec.qc.ca/idees)

**Olivieri**  
librairie • bistro

5219, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec)  
H3T 1Y1

Tél.: 514 739-3639

### CHASSEURS D'IDÉES

Dimanche 14h et 23h10

Réalisation: Simon Girard

Télé-Québec



### CAUSERIE

**Qui va chasser le monstre sous mon lit ?**  
Ou comment aborder la peur de nos enfants.

À l'occasion de la publication du livre de Catherine Measroch, *Sorcières et Moutons*, aux éditions Stanké, vous êtes invités à une causerie où l'auteure explorera les méandres de l'inconscient enfantin en compagnie de Joël Des Rosiers, médecin et écrivain.

#### LA PEUR DES ENFANTS

On parle souvent de la violence chez les jeunes, mais beaucoup moins de leurs peurs. Il semble pourtant que l'un ne va pas sans l'autre. D'où viennent-elles? Quelles formes peuvent-elles prendre? Sont-elles normales ou pathologiques? Qu'est-ce qu'une thérapie expressive?

Catherine Measroch est psychothérapeute. Elle utilise les techniques de thérapie expressive dans les écoles et en pratique privée.  
Joël Des Rosiers Auteur notamment de *Vétiver*, 1999.

Jeudi 15 février 19 heures 30

Réservation : 514.739.3639

Entrée : 5 \$

**Olivieri**  
librairie • bistro

5219 ch. de la côte-des-neiges  
T 514.739.3639  
F 514.739.3630  
H3T 1Y1  
métro côte-des-neiges

Si vous désirez manger au Bistro avant ou après le débat, il est préférable de réserver.

## JAMAIS SANS MON LIVRE

Invités : Mario Cyr, Charles Papisoff et Yannick Nézet-Séguin

**DIMANCHE 16h**  
REDIFFUSION LUNDI 23H15

Animation : Marie-Louise Arenault, Sylvain Houde et Maxime-Olivier Moutier  
Réalisation : Manon Giguère



# LIVRES

ROMANS DE L'AMÉRIQUE

## You Bet, my pet...

On connaît Howard Buten surtout pour son premier livre, *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*, écrit à partir de son expérience de psychologue clinicien. Buten est aussi le créateur du clown Buffo, que je n'ai jamais rencontré (Dieu sait pourtant que j'en rencontre beaucoup). Pour son dernier roman, Buten a trouvé un sujet presque aussi intéressant que l'enfance autistique: le cas de la blonde de quarante ans qui aurait dû être star de cinéma, et qui se retrouve, on ne sait pas trop pourquoi, employée dans une «superette» (magasin d'alimentation en libre-service d'une superficie comprise entre 120 et 400 m<sup>2</sup>), nous apprend *Le Petit Robert*; de toute façon, c'est un mot affreux qu'il faudrait interdire). Dans la prose du dernier roman de Buten, le psychologue et le clown «dépassent» assez souvent, et le mariage est parfois heureux, parfois déconcertant. Je pense, par exemple, à une phrase comme celle-ci: «Je me dis que ça pourrait être un accessoire d'entraînement à la maltraitance, mais je n'arrive pas à lui assigner un camp.»



Louis Hamelin

rateurs. «Je finis par feindre l'aproxie hypoglycémique pour rentrer chez moi en ambulance.»

Bet, on le voit, est une sorte de doublure naturelle. Ça pourrait être une chance. En régime de postmodernité, l'imitation est souvent préférée à l'original, et c'est sans doute pourquoi, postée au comptoir de son Kwik-Mart, elle entend des hommes et des femmes lui dire que la star à qui elle ressemble «ne lui arrive pas à la cheville». Comment se dérober, dans la vie de tous les jours, à une telle «popularité»? Vous dites à un homme que vous n'avez rien à vous mettre, et il vous répond: «Ne mettez rien, ce sera parfait!» Splendeur et misère de la vie de blonde, ou comme tout devient compliqué quand tout est si facile.

Bet a des problèmes: une petite fille dont elle est incapable d'assumer la garde, abandonnée au père (toujours amoureux d'elle, bien sûr) et à sa nouvelle compagne. Et aussi, elle risque des poursuites judiciaires parce qu'elle aurait falsifié la date de péremption sur des contenants de crème sure. Le destin de Bet, lu entre les lignes, est marqué au sceau de la consommation: sa propre date de péremption se rapproche peut-être, et la chance ne repasse jamais deux fois. La planche de salut se présente donc: une équipe hollywoodienne venue tourner quelques scènes dans ce bled perdu du nord du Michigan. D'abord pressentie comme simple cantinière, Bet va ensuite frapper son monde telle une évidence: elle est la doublure parfaite et rêvée, en plein celle dont on avait besoin, pour tourner quelques plans éloignés. Savoir si elle va accepter de «jouer le jeu», y compris devant les caméras d'une émission de variétés locale, est une autre histoire.

Buten excelle à parodier, par la bouche de son héroïne, le jargon aliénant du marketing, qui, allié à celui de la psychologie po-



pulaire, nous paraît parfois occuper tout l'espace d'un certain discours social. Il n'y a qu'à feuilleter les magazines, où il est devenu de plus en plus difficile de distinguer les pages de réclame des articles, et à ouvrir la télé. Publicistes, sondeurs et psys à la mode sont les nouveaux héros du peuple, qui semble refuser de voir en eux des manipulateurs du plus bas dénominateur commun conscris au service de l'élite. L'ensemble des techniques de communication donne parfois l'impression de se réduire à un moyen de cerner les désirs du consommateur afin de pouvoir lui créer de nouveaux besoins.

A partir de ce point de vue si intéressant d'un être humain ramené au rôle forcément muet d'une doublure, comme si le bombardement des images, en accord avec une certaine mythologie contemporaine, rendait désormais désuète jusqu'à l'existence même d'une identité personnelle capable d'individuation, Buten peut interroger, avec ironie, le fameux et sempiternel «rêve américain», jamais si présent qu'au moment précis où il se dérobe, devenu simple tour de passe-passe, essence factice dissimulée derrière un nuage de poudre aux yeux. Pas étonnant que, dans ce contexte, la loterie devienne l'expression la plus haute des aspirations du citoyen. Bet (pari, en anglais...) a vécu à Las Vegas, et la superpromotion imaginée par elle pour drainer plus de

clients au Kwik-Mart s'appelle «Les paris sont ouverts». La roue de la fortune à la superette du coin... Pourquoi pas? A Montréal, la Floride se trouve bien au bout de l'ongle, sous la mince couche paillée d'un gratteux. «Conditionnement efficace de la pulsion somptuaire», comme elle le dit encore, en parlant des casinos.

D'un côté, donc, le jargon mis au point par les forces élémentaires du marketing, avec ses «transmodale», «porteuse d'image», «impact immédiat» et autres «paradigme», jargon que reprend à son compte cette fille-objet déjà un peu sur le retour pour mieux le tourner en dérision. De l'autre, quelle possibilité pourrait bien s'offrir, sinon le silence, comme un premier pas sur la voie d'une «simplicité volontaire» qui serait (qui est) aujourd'hui le seul discours vraiment révolutionnaire à opposer au chahut? On retrouve alors, au détour d'un livre parfois un peu faible, un peu léger et mal fou, le Buten de *Quand j'avais cinq ans...*, qui se demande «à quoi la vie ressemblerait si nous nous contentions tous de fredonner ce que nous voulons dire, sans explications».

Et si l'avenir de l'humanité se trouvait dans l'autisme?

### QUAND EST-CE QU'ON ARRIVE

Howard Buten  
Traduit de l'américain  
par Jacqueline Huet  
et Jean-Pierre Carasso  
Editions de l'Olivier  
Paris, 2000, 204 pages

ROMAN POLICIER

## Un dur chez les ripous

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Les amateurs de polar dans la grande tradition de la «Hard Boiled Detective Novel» américaine vouent généralement un culte aux Raymond Chandler, Dashiell Hammett et autres grands noms de ce genre qui vit le jour dans les ruelles glauques et sordides des grandes villes américaines des années 1920, véritable âge d'or de la prohibition et du gangstérisme urbain. Forts du renouveau que connaît le genre en littérature et au cinéma depuis quelques décennies, de nouveaux visages ont succédé à ceux de Sam Spade et Philip Marlowe. Et aux auteurs classiques que sont désormais Chandler et Hammett ont succédé quelques jeunes auteurs, dont le plus illustre est sans contredit Michael Connelly. Le phénoménal succès qu'ont connu *Les Égouts de Los Angeles*, *Le Dernier Coyote*, *Le Poète et Créance du sang* en est le témoin. Sans compter les nombreux prix remportés par cet auteur américain.

Le héros de *L'Envol des anges*, l'inspecteur Harry Bosh, n'est pas à proprement parler un détective privé, mais un flic de la brigade criminelle du secteur Hollywood de la LAPD (Los Angeles Police Department). Il a pourtant l'étoffe des durs à cuire campés à l'écran par Bogart. Appelé au milieu de la nuit par le chef adjoint Irving, Bosh, avec sa petite équipe, est chargé d'enquêter sur un double meurtre survenu à bord de *l'Angels Flight* du titre, un funiculaire de Bunker Hill. Mais pourquoi donc a-t-on fait appel à lui? Ce secteur est à des lieues de Hollywood District... Arrivé sur les lieux du crime,

Bosh trouve rapidement réponse à sa question. C'est que l'une des deux victimes est Howard Elias, avocat des droits civiques qui s'est rendu célèbre en poursuivant en justice les flics de LA. Tiré à bout portant — dont une balle directement dans l'anus, qui ne laisse pas de doute quant au motif de l'assassin: la vengeance —, Elias était l'ennemi public numéro un de toute la flicaille locale, en plus d'être le héros de la communauté noire de LA dont il était issu. Bosh étant l'un des rares flics à n'avoir jamais été poursuivi par Elias — sans compter que ses deux équipiers sont des Blacks —, il a donc été désigné d'office pour mener cette enquête dont plusieurs souhaitent qu'elle avorte.

Rapidement devenu *persona non grata* chez les siens, Bosh mène tant bien que mal son enquête, entre les menaces de quelques ripous anonymes et le discrédit dont l'affublé toute la communauté afro-américaine de LA. Comment, en effet, un flic blanc peut-il prétendre pouvoir faire la lumière sur un crime probablement perpétré par un ripou raciste et vengeur? Non seulement Bosh est-il dans le collimateur, mais la moindre gaffe de sa part risque de mettre le feu aux poudres.

Un Connelly à la hauteur de la réputation de cet auteur, dont on pourrait faire un magnifique film noir! Genre *Ripoux contre ripoux* version *hard boiled*!

### L'ENVOI DES ANGES

Michael Connelly  
Traduit de l'américain  
par Jean Esch  
Le Seuil, collection «Seuil Policiers», Paris, 2000, 336 pages

# CLAIRE CARON

Des ailes au cœur: ou l'histoire d'un homme qui, dans sa recherche du bonheur, emprunte les chemins de l'art, de l'amour et de la liberté.

EN VENTE PARTOUT

Libre Expression

### PERIODIQUES CULTURELS

LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES

### CAP-AUX-DIAMANTS

Pour les amoureux de l'hiver ou ceux qui veulent le devenir, ce numéro retrace les objets et célébrations qui ont su garder aux gens d'ici le corps vigoureux et le cœur en fête.

Le numéro : 8,50 \$ / 1 an, 4 numéros : 30 \$

### CINÉBULLES

Un entretien avec Denys Arcand et Olivier Assayas, un regard sur le plus récent film de Lars von Trier et un dossier sur la dernière édition du Festival des films du monde.

Le numéro : 6,85 \$ / 1 an, 4 numéros : 23 \$

### CONTINUITÉ

Au cœur de Charlevoix, La Malbaie : une petite ville ayant fusionné avec quatre autres entités distinctes et qui témoigne de nombreuses problématiques urbaines actuelles.

Le numéro : 8 \$ / 1 an, 4 numéros : 30 \$

### EXIT

Des poèmes tels des ilots de feu et un entretien avec José Acquin, Paul Chamberland, Louise Dupré et Pierre Nepveu sur la double pratique de la poésie et de l'essai.

Le numéro : 11,50 \$ / 1 an, 4 numéros : 41 \$

### LIAISON

Que serait un monde sans arts? Un monde terne et sans âme. Ce numéro nous livre quelques réflexions sur la place qu'occupent les arts dans la vie de tous les jours.

Le numéro : 5,75 \$ / 1 an, 5 numéros : 24 \$

### PARACHUTE

Ce récent numéro poursuit l'élaboration d'un dossier sur «l'idée de communauté» au sein de l'art contemporain, tout en abordant à fond le travail de certains artistes.

Le numéro : 20,70 \$ / 1 an, 4 numéros : 49 \$

### SPIRALE

Le libéralisme est un néototalitarisme. La chose est massive, elle écrase, elle uniformise, elle équilibre et elle agit d'autant plus fortement qu'elle se fait en silence...

Le numéro : 7 \$ / 1 an, 6 numéros : 28 \$

### VIE DES ARTS

Les artistes Peter Krausz, Yves Gaucher et Charles Gagnon, l'exposition Hitchcock et l'art, les trésors du Musée de l'Ermitage et le parcours, entre autres, de Madeleine Arbour.

Le numéro : 9 \$ / 1 an, 4 numéros : 24 \$

Je m'abonne aux revues suivantes :

Titre :	Prix :	Nom :
Titre :	Prix :	Adresse :
Titre :	Prix :	Ville :
Total :		Code postal :
Mode de paiement		Téléphone :
<input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de la SODEP <input type="checkbox"/> Visa <input type="checkbox"/> MasterCard		Date :
Expiration : _____ Signature : _____		RETOURNER À : SODEP, C.P. 786, Succursale Place D'Armes Montréal (Québec) H2Y 3J2 Téléphone : (514) 397-8669 Télécopieur : (514) 397-6882

Pour plus d'informations consultez notre site Web : <http://www.3.sympatico.ca/sodep/>

## ARCHITECTURE

## Penser la ville

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Voici un ouvrage, de type introductif, qui permet d'aborder avec intelligence les enjeux qui découlent du fait d'habiter non pas la ville d'aujourd'hui mais bien celle de demain. La ville, en fait, qui tentera de résoudre l'hyperconscience qu'architectes et designers d'impacts ont développée de la cité actuelle, la ville toujours en redéfinition, principalement à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle se développent de nouvelles industries et transports et où la ville est aux prises, dans la plupart des cas, avec une diversification et un accroissement affolants de ses populations.

Dans l'essai qui ouvre *La Ville de demain*, Kenneth Powell (aussi l'auteur d'*Architecture Reborn - Converting Old Buildings For New Uses*, Rizzoli, 1999) synthétise les problématiques avec lesquelles travaillent les penseurs de la ville de demain: récupération de zones ingrates délaissées par les anciennes industries et de modes de transport frappés de désuétude, comme le train, prise en considération du caractère historique de la ville, réaffirmation de l'hétérogénéité des espaces urbains, croissance exponentielle, densité alarmante, prise en charge de la sphère économique, sociale et politique, réflexion sur l'environnement.

Powell résume de façon critique les positions qu'il est possible de tenir en urbanisme actuel, concluant, dans une formule tout de même inquiétante, que «les architectes sont les créateurs des villes du futur et ils tiennent littéralement l'avenir des civilisations dans leurs mains». On se surprend à penser que si les architectes font preuve d'autant de laisser-aller dans leur mise en place de la ville que ceux qui ont mis en pages les articles de cet ouvrage, l'avenir de l'humanité n'est sans doute pas entre les meilleures mains: en effet, des bribes de texte manquent dans le texte introductif, tronquant dans

leur élan des passages sans doutes utiles, le saura-t-on jamais.

Par ailleurs, c'est à grand renfort de reproductions, de plans et de photographies de maquettes, parmi d'autres documents, que ce livre fort utile étoffe des analyses clairement articulées qui tentent de prendre en considération les diverses couches de sens avec lesquelles les architectes et urbanistes travaillent désormais. La particularité des 25 projets retenus par l'auteur vient de ce qu'ils sont en cours de réalisation ou viennent tout juste d'être complétés: la reconstruction du quartier de Chiado (1988-2000), à Lisbonne, le Kop van Zuid (1987-2010), à Rotterdam, «*l'un des programmes d'extension urbaine les plus ambitieux d'Europe*», ou le Temple Bar, de Dublin (1991-2000), sur 14 hectares, fruit d'une «*tentative concertée pour repeupler le centre-ville de résidents*» et qui n'est pas sans faire écho à la situation dans laquelle sont plongées plusieurs grandes villes, dont Montréal.

Un détail fascinant ressort de la consultation des documents photographiques. Malgré l'étendue phénoménale de certains projets architecturaux, malgré la complexité dont certains autres font preuve ou la fragmentation de la sphère publique que plusieurs intègrent, l'architecture de demain se distingue comme étant celle de l'ordre. La ville, dans ces images, est donnée telle une immaculée conception: aucune tache n'y tient, aucune souillure ne la marque, aucun déchet n'y traîne. Les sites urbains photographiés sont d'une propreté sans nom. De là à voir dans la «ville de demain» des visées hygiénistes, il s'agit d'un pas que nous ne franchirons que s'il est posé à partir d'une documentation aussi bien menée que celle contenue dans le livre de Powell.

## LA VILLE DE DEMAIN

Kenneth Powell  
Traduit de l'anglais  
par William Olivier Desmond  
Le Seuil, Paris, 2000, 258 pages

## PERFORMANCE

## Entre le mur de glace et le mur de brique

## L'OISEAU DE GLACE

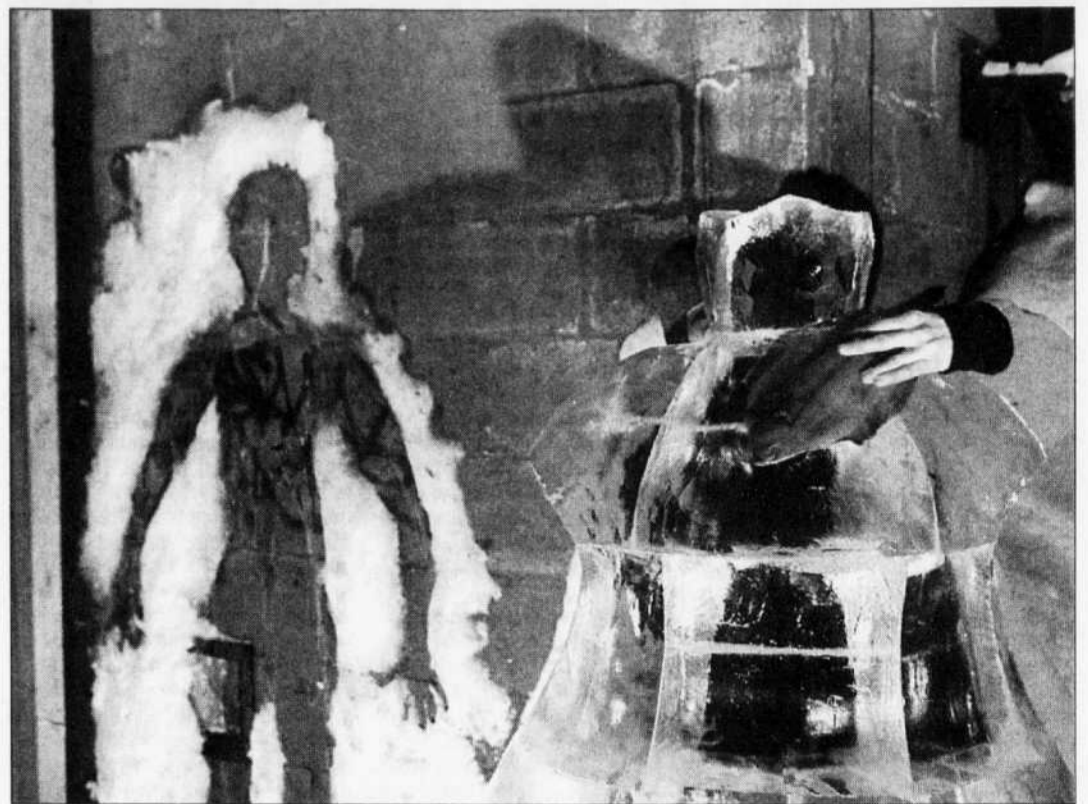
Marie-Andrée Rho  
Aux abords du Théâtre  
La Chapelle  
3700, rue Saint-Dominique  
Samedi 10 février:  
de 22h30 à 23h  
Vendredi 16 février:  
de 20h à 20h30  
Samedi 17 février:  
de 20h à 20h30  
Samedi 3 mars: de 20h à 20h30

## SONIA PELLETIER

Dans le cadre des événements hors scène présentés au sein de la programmation de *Vasitas? 01, fenêtre sur l'art interdisciplinaire*, Marie-Andrée Rho performe ces jours-ci dans la ruelle située derrière le Théâtre La Chapelle de la rue Saint-Dominique à Montréal.

Depuis 1994, cette jeune artiste, également peintre, s'est surtout commise à l'étranger dans l'art de la performance. Au Québec, c'est à l'Espace Tangente, au centre de diffusion Dare-dare et à La Centrale que le public a pu voir son travail antérieur. Issue des arts visuels, sa pratique picturale — à laquelle elle se consacre toujours — l'a amenée à vouloir sortir, par la performance, du cadre trop étroit selon ses dires, de la peinture. Ainsi, plutôt que de chercher à agrandir physiquement celui-ci, elle a plutôt choisi de faire vivre à son corps l'expérience de la représentation en s'investissant cette fois dans un lieu restreint, coincé entre deux murs en brique et sa robe en blocs de glace, fabriquée à la manière d'un igloo.

En déplaçant le cadre, l'espace de la performance devient celui d'un tableau — celui de son regard, celui du spectateur. La lumière, les couleurs et toutes ces émotions que l'on peut avoir de-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Dans *L'Oiseau de glace*, Marie-Andrée Rho a choisi de faire vivre à son corps l'expérience de la représentation en s'investissant cette fois dans un lieu restreint, coincé entre deux murs en brique et sa robe en blocs de glace, fabriquée à la manière d'un igloo.

vant la peinture demeurent des éléments que Rho interroge autrement, à partir de cette pratique artistique de l'action. Bien qu'elle se situe aux abords d'un théâtre, on ne pourra certes pas reprocher à Marie-Andrée Rho de faire, par ce froid d'hiver et dans ce lieu inusité, de la performance comme le font des comédiens sur une scène à l'italienne. Le spectateur a par ailleurs la possibilité d'assister à la présentation soit à l'extérieur, à une certaine distance de l'action, soit à l'intérieur, en regardant par la fenêtre du café-bar de l'édifice. A cet effet, l'artis-

te qui, en plus du son, utilise de peu les mots pour entrer en contact avec le public, dispose d'un micro.

## Symbolique

La performeuse se déplace dans un environnement, qui comprend aussi des éléments sculptés dans la neige. On peut notamment voir des traces de silhouettes humaines en trois dimensions ou inscrites en négatif sur les murs d'un édifice avoisinant. La robe de glace transparente, que Rho porte à différents moments au cours de la performance, lui sert d'enveloppe et reste sur les lieux. L'animal est l'un des matériaux privilégiés de la performeuse dans ses recherches. Dans *L'Oiseau de glace*,

elle utilise des poissons. Cet invertébré est le symbole de l'eau, bien sûr, mais il est aussi, en Extrême-Orient, celui de l'union et de la fertilité. Une symbolique tout à fait à propos, ici, avec la rencontre de ces matières.

Il est des performances qui donnent davantage dans le symbolisme. Celle de Rho en fait partie et joue de nombreuses références. Cependant, au-delà de celles-ci, c'est sur la place prédominante de la représentation du corps et de sa transformation à travers l'histoire que le spectateur est invité à réfléchir en partageant l'expérience de Marie-Andrée Rho. L'artiste modifie chaque semaine son travail jusqu'à 3 mars.

François Massé  
Ouvrages et emboîtures

Meubles d'art

et

## Carol Bernier

Œuvres récentes

Jusqu'au 3 mars

## GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, Montréal H2T 2T5 514 869-1165. Ouvert du mardi au vendredi 9h30 à 17h30 et le samedi 10h à 17h

La Galerie

Estampe Plus

présente

## Claire Lamarre

L'envers des choses

Du 11 février au 8 mars

49, rue Saint-Pierre, Québec  
Mardi au vendredi: 10h à 17h30

Tél. : (418) 694-1303

Samedi et dimanche: 13h à 17h

## Asie - Montréal

JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2001

Exposition collective en peinture, gravure, dessin,  
calligraphie, sculptureCENTRE DE CRÉATIVITÉ  
LES SALES DU QUÉBEC1200, rue de Bleury  
(métro Place-des-Arts)  
téléphone (514) 861-4873

Nouveau spectacle multimédia de Pointe-à-Callière

si Montréal  
m'était conté...Le passé plus  
actuel que  
jamaisLa plus  
captivante des  
expériences  
d'archéologie  
et d'histoire  
présentée  
à MontréalMusée d'archéologie  
et d'histoire de Montréal350, place Royale  
Vieux-Montréal  
(514) 872-9150  
www.musee-pointe-a-calliere.qc.ca

Québec

Fondation Pointe-à-Callière  
Musée d'archéologie  
et d'histoire de Montréal

Ville de Montréal

Le Musée est  
subventionné par  
la Ville de Montréal

LE  
Retour  
Des  
TRÉSORS

**POLONAIS**

du  
8 février  
au  
6 mai  
2001

Revivez l'odyssée d'un fabuleux trésor! La précieuse collection du château royal du Wawel de Cracovie est de retour à Québec et pour la première fois exposée au grand public. Un rendez-vous unique avec l'ART et l'HISTOIRE.

Heures d'ouverture: du mardi au dimanche de 10h à 17h,  
le mercredi jusqu'à 21h.

## MUSÉE DU QUÉBEC

Renseignements : (418) 643-2150

1 866 220-2150

www.mdq.org

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

L'exposition est présentée grâce à la collaboration  
du château royal du Wawel.Une  
présentation  
de laCOMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE

Québec

Radio-Canada  
Télévision

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Demandez notre audioguide et notre livre-souvenir.

## Un artiste multiforme

**CHARLES GAGNON.**  
UNE RÉTROSPECTIVE  
Musée d'art contemporain  
de Montréal  
185, rue Sainte-Catherine Ouest  
Jusqu'au 29 avril

**BERNARD LAMARCHE**  
LE DEVOIR

Rarement a-t-on la chance de voir en un seul temps autant d'œuvres d'un seul et même artiste, qui plus est une figure aussi importante que Charles Gagnon. L'hiver québécois donne une place de choix à cet artiste qui a marqué, tant par sa polyvalence et sa pertinence que par sa persévérance, l'histoire de l'art québécois et canadien. Trois expositions montréalaises permettent d'en apprendre plus sur l'art de cet artiste — peintre, sculpteur, collagiste, cinéaste, photographe, enseignant — qui a marqué plusieurs artistes québécois. Il était temps: la dernière rétrospective de Gagnon remonte à plus de vingt ans, au Musée des beaux-arts de Montréal.

Plus de 200 œuvres sont actuellement aux cimaises des galeries et musées de la métropole. La galerie d'art Leonard & Bina Ellen de l'université Concordia reçoit, jusqu'au 11 mars, l'exposition organisée par le Musée du Québec, *Charles Gagnon. Observations*, qui s'arrête à la photographie de l'artiste, pour autant que celle-ci puisse être considérée comme autonome du reste de sa production. Aujourd'hui, la galerie René Blouin, qui représente l'artiste, inaugure une exposition qui se terminera le 24 mars. Plus tôt cette semaine, le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) ouvrait grandes les portes de la rétrospective majeure qu'il consacre à celui qui expose depuis la fin des années 50. Au MACM, plus de 135 œuvres jalonnent la carrière, loin d'être achevée, de celui qui a reçu la plus haute distinction en arts visuels au Québec en 1995, le prix Paul-Émile Borduas. La période couverte part de 1956 et s'arrête en 1999.

Au Québec, Gagnon représente le mieux l'artiste caméléon. C'est pourquoi les visiteurs des salles du musée seront surpris de voir que la peinture domine en nombre. Bien que Gagnon ait expérimenté plusieurs techniques et supports, la peinture l'emporte dans cette production multiforme. Cela dit, la récente rétrospective du Musée du Québec, actuellement à Concordia, qui couvre un entre-temps à peine plus court, de 1966 à 1991, a permis au commissaire Gilles Godmer de focaliser sur la peinture de Gagnon, de même que sur ses œuvres photographiques qui le rapprochent le plus du cinéma. D'ailleurs, les trois films qu'il a réalisés entre 1966 et 1970, *Le Huitième Jour* (1966), *Le Son d'un espace* (1968) et *Pierre Mercure 1927-1966* (1970) font également partie de la programmation du musée.

### De la cohérence

L'exposition est bien menée. Avant même l'entrée dans les salles, dans le hall qui mène aux galeries, trois œuvres bien ciblées proposent une sorte de mode d'emploi qui servira tout le long de la visite. Cette introduction comprend la seule incursion faite par Gagnon en sérigraphie, en 1967, *La Couleur du temps, le son d'un espace*, qui propose des permutations de formes géométriques qui posent clairement l'intérêt de l'artiste à approfondir les relations entre les couleurs, tout en prenant en considération — un leitmotiv dans le cas de Gagnon — le format du tableau dans l'élaboration de ses compositions.

Plus loin, justement, on retrouve une de ces compositions, dans laquelle cet effet de structuration est exploré autrement: Gagnon excelle à sabrer dans les effets de séduction de la peinture, à briser ses charmes, pour toujours les suspendre au profit de la mise en relief des structures dans ses œuvres. Cette dimension se mesure à voir la récurrence avec laquelle Gagnon, tout au long de son œuvre, cherche à réinscrire le tableau dans le tableau, à revenir constamment au motif de la fenêtre. Tout juste avant d'entrer dans les salles d'ex-



SOURCE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
*Wall Painting # 1, 1960*, de Charles Gagnon.

position, une dernière œuvre, *Espace-écran gris*, de 1996, passablement plus austère que les deux autres, anticipe sur les espaces incommensurables qu'en peinture et en photographie Gagnon observe depuis une dizaine d'années.

**Au Québec,  
Gagnon  
représente  
le mieux  
l'artiste  
caméléon**

Des premières salles aux dernières, le visiteur aura à faire un parcours chronologique. L'accrochage deviendra de moins en moins touffu au fur et à mesure que l'exposition avance, faisant place aux grands formats des années 80 et 90, dans lesquels Gagnon fait se rencontrer d'immenses espaces, des vues des déserts de l'Arizona ou de l'Utah avec l'étendue de la peinture monochrome finement texturée.

Dans les premières salles, de nombreux tableaux accueillent divers signes (lettres et chiffres qui émergeront à nouveau dans les dernières années), calligraphies, dégoûlinades, autant de caractéristiques que d'autres peintres, dans les années 60, partageaient avec Gagnon. Cela dit, de la sélection du commissaire ressortent nettement les accointances de Gagnon avec l'art américain de ses années de formation, alors qu'il séjourne à New York entre 1955 et 1960. Ainsi se dévoile la fascination pour un Willem de Kooning (dans *Février*, de 1962), comme pour la sculptrice américaine Louise Nevelson (dans le tableau-objet *Wood Tablet # 1 (For L.N.)*, de 1960).

Est-il banal de le souligner? De cette exposition se dégage une cohérence surprenante vu le caractère multidisciplinaire de la carrière de l'artiste. Fascinantes, ces boîtes qui contiennent des tableaux alliant abstraction géométrique et lyrique, ces boîtiers éclairés par des néons qui propagent leur lumière déréalisante dans certains espaces du musée. On le remarque autant dans la photographie que dans des tableaux que certains jugeront moins réussis, comme *Espace-écran-dévisé/Orient (# 1)*, de 1975-76, avec son périlleux motif de camouflages: une bonne partie de l'art de Gagnon est aux prises avec la notion de séquence. Dans plusieurs tableaux, l'image se rompt, se dédouble. Un pas encore, que nous ne franchirons pas ici, nous ferait dire que dans cet art se dessine une fascination pour l'image télévisuelle. A tout le moins, s'y distingue une dérive vers le cinéma et ses images en rafale.

Charles Gagnon est une figure importante pour l'art contemporain québécois et canadien. Demandez aux peintres Louise Robert, Pierre Blanchette, Suzelle Levasseur ou encore, d'une nouvelle génération, Stéphane La Rue, qui pourtant sont tous d'horizons différents. Il y a fort à parier qu'ils vous diront le respect qu'ils ont pour leur aîné. L'héritage légué par Gagnon est immense. L'occasion est belle d'aller le constater.

## Le réel confondu entre le présent et le passé

**CHAPITRE... DU PRINCE**  
Claude-Philippe Benoit  
Occurrence  
460, rue Sainte-Catherine Ouest,  
local 307  
Jusqu'au 17 février

**HAPPY BIRTHDAY**  
Clint Griffin  
Galerie Trois Points  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 520  
Jusqu'au 17 février

**SONIA PELLETIER**

Claude-Philippe Benoit n'en est pas à ses premières armes. Il a notamment été l'un des fondateurs et présidents du centre d'artistes Axe Néo-7 (1983-1987) à Hull. Il fut aussi fondateur des ateliers collectifs de production en photographie et en vidéo du Centre de production Daïmon (1988), situé dans la même région. Mais il a surtout, depuis 1985, réalisé de nombreuses expositions individuelles et de groupe au Canada et en France. Son œuvre photographique fait également partie de plusieurs collections privées et publiques. La série de photographies intitulée *Chapitre... du prince* est dans la continuité d'un projet appelé *Les Lieux maîtres*. Certaines images de ce travail ont déjà fait l'objet d'expositions en 1997 au Musée de Trouville-Villa Montebello et à la Biennale

internationale de l'image à Nancy, en France.

De cette série, que l'on peut voir maintenant à Occurrence, neuf photographies de même format et un diptyque composé en partie d'une épreuve cibachrome font partie de l'exposition. Datant de 1995 à 1999, la plupart des formats sont à l'horizontal et représentent des espaces de lieux intérieurs. Il peut s'agir essentiellement d'une vue de l'atelier d'un tailleur, d'un bureau de luxe, d'une chapellerie, d'une boutique ou d'une salle de conférence. Dans une chronologie de ces travaux, l'artiste explique: «*Photographe des intérieurs, c'est une affaire de promeneur urbain qui franchit le seuil extérieur pour repérer dans les aménagements les traces du passage des occupants.*»

En voyant ces photographies, on constate que c'est bien ce passage qui revient interroger le spectateur. Le vide et l'absence régissent en ces lieux, même si, en de rares exceptions, on y observe une présence humaine. On a l'impression d'un temps révolu ou d'un subterfuge de la mise en scène. Les sujets semblent sortir d'une tradition documentaire et d'information, tout en laissant planer un doute quant à la possibilité d'une fiction. L'atmosphère créée par un clair-obscur, ainsi que diverses sources lumineuses blanches, en provenance de néons ou d'écrans cathodique figurant sur la photographie, entretiennent l'ambivalence. Elle crée

un effet de réel qui confond le passé et le présent.

Derrière cela, de l'idéologie. Ici, l'habit fait le moine. Comme dans la production antérieure de Benoit, le visiteur est en présence de lieux qui incarnent le pouvoir. Le côté mystérieux qui s'en dégage en serait-il tributaire? Ce non-dit serait-il la force cachée de ces représentations? Quoi qu'il en soit, la qualité des images est remarquable. Leur aspect énigmatique fera sans doute voyager l'esprit des spectateurs, soit dans un autre temps, soit dans un autre espace, mais il les transportera assurément ailleurs.

### L'esprit festif

Ne manquez pas au passage l'exposition de Clint Griffin. Ces œuvres picturales construites à partir de photographies sont une véritable fête pour les yeux. Environ une vingtaine de tableaux de formats variables, réalisés sur panneaux de bois recyclés ou directement exécutés sur des photographies, montrent des compositions sans prétention et fort bien maîtrisées. L'artiste a recueilli des clichés sans valeur artistique, délaissés par leurs propriétaires et sur lesquels il est intervenu en découplant, déchirant, gravant ou dessinant afin de créer de nouvelles formes ou de nouvelles situations iconographiques. Seuls les visages ont été effacés. Néanmoins, on comprendra qu'il ait conservé plusieurs gâteaux d'anniversaires pour ses scénarios.

CHARLES GAGNON  
UNE RÉTROSPECTIVE

DU 8 FÉVRIER AU 29 AVRIL 2001

RENSEIGNEMENTS : (514) 847-6226 - MÉTRO PLACE DES ARTS  
www.mam.org

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
185, rue Sainte-Catherine Ouest

Denise LAPERRIÈRE  
Une certaine genèse

du vendredi 12 janvier  
au 25 février 2001

Heures de visite: Le mercredi et le jeudi de 13 h à 17 h, le vendredi de 13 h à 21 h, le samedi de 12 h à 21 h et le dimanche de 12 h à 17 h. L'entrée est libre.

Autoroute 15 : sortie 7  
Métro Henri-Bourassa : autobus 40 ou 61

Salle  
**ALFRED-PELLON**  
MAISON DES ARTS DE LAVAL  
1395, boulevard de la Concorde Ouest

Une présentation du Service de la culture, des loisirs et de la vie communautaire

## PARADIS INSAISSISSABLES

LE PRIX DU MILLÉNAIRE

9 FÉVRIER - 13 MAI 2001

Geneviève Cadieux Janet Cardiff Tacita Dean Liz Magor Shahzia Sikander  
Valéska Soares Jana Sterbak Yoshihiro Suda Diana Thater Jeff Wall

Comment réussir un monde parfait? Parcourez le Paradis à la suite de ces dix artistes contemporains exceptionnels. Le 7 mars, l'un gagnera la toute nouvelle bourse internationale du Canada en arts visuels.

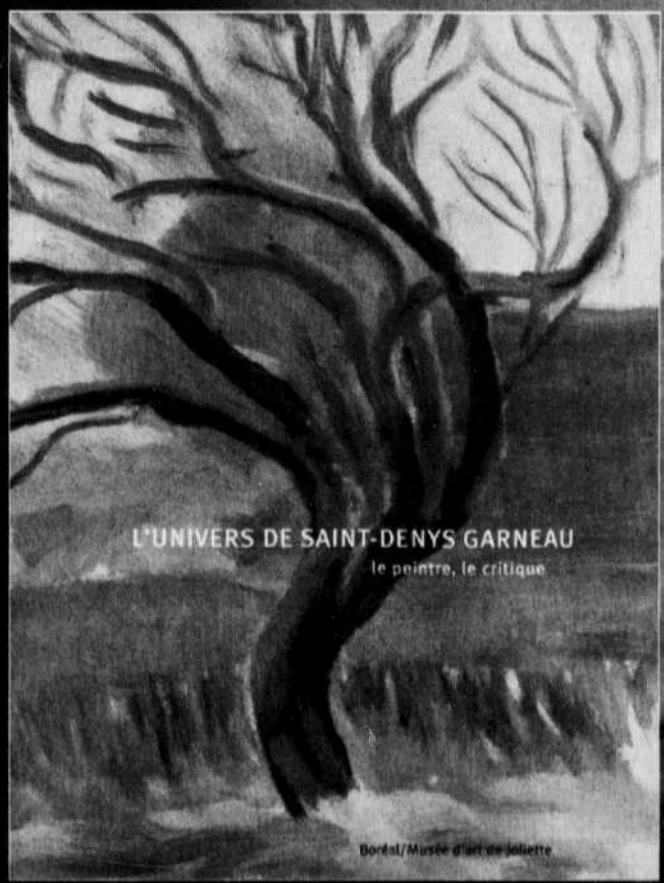


Musée des beaux-arts National Gallery  
du Canada of Canada

CBC # Radio-Canada Canadiff

380, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) 1-800-319-ARTS • musee.beaux-arts.ca

## France GASCON L'UNIVERS DE SAINT-DENYS GARNEAU LE PEINTRE, LE CRITIQUE



Offrant une sélection inédite des tableaux de Saint-Denys Garneau, cet ouvrage fait le bilan d'une œuvre singulière, où s'affirme une conception novatrice et personnelle de l'espace pictural.

112 pages  
Plus de 50 reproductions  
en couleur  
22,50 \$

En coédition avec le Musée d'art de Joliette

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

Le square Chaboillez, vous connaissez? Montréal regorge de places publiques, direz-vous... Que l'on mentionne le Planétarium Dow ou le projet du défunt stade des Expos, le lieu est aisément identifié. Mais, à vrai dire, voici un endroit méconnu, perdu, coincé entre chemin de fer, tunnels et bretelles d'autoroutes. Le quartier Sud-Ouest entre alors en effervescence futuriste, en voyant venir promoteurs et développeurs, conscient de son potentiel immobilier et touristique et de son patrimoine industriel.

# FORMES

## Quartier en friche



### Le square Chaboillez à l'heure des transformations

MICHÈLE PICARD

Situé aux confins du centre-ville, du «nouveau Vieux-Montréal», de ses faubourgs et de ses cités aux nouveaux et multiples usages, le square Chaboillez, qui n'en est plus un, semble perdu dans le *no man's land* des autoroutes Ville-Marie et Bonaventure. Ce quartier industriel en désuétude, autrefois résidentiel, est sans doute le prochain inscrit sur la liste des quartiers à développer, comme le faisait valoir le plan directeur de l'arrondissement Ville-Marie de 1992. Cette portion du plan d'urbanisme qui concerne le centre-ville de Montréal identifiait en effet le secteur comme étant d'une «importance particulière».

#### Le square

L'histoire du «carré» est presque aussi ancienne que l'est le quartier Saint-Joseph ou la paroisse Sainte-Anne, tous différents noms qu'il a portés au fil des ans. Comme la plupart des quartiers, il a toujours été mal défini géographiquement, les limites changeant selon les périodes et les administrations, civiles ou religieuses. Localisé dans le cœur industriel du XIX<sup>e</sup> siècle, et à deux pas du canal de Lachine, le square a abrité tour à tour résidences, commerces, la gare Bonaventure, le marché Sainte-Anne, des auberges, des écoles et des églises, aujourd'hui tous disparus, sauf les immeubles ayant logé la brasserie Dow/O'Keefe. La majeure partie des édifices des compagnies brassicoles, dont le siège social de la brasserie, petit bijou Art Déco intact tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, se sont développés initialement dans le quadrilatère entourant le square.

Lieu de convergences multiples, la place s'est développée au début du XIX<sup>e</sup> siècle au confluent des rivières et ruisseaux, sur le chemin des fourrures, près de la porte des Récollets, ce qui lui donnera sa forme triangulaire aujourd'hui presque disparue, si ce n'est quelques immeubles à l'est, rares témoins de ces temps révolus.

#### Le lieu actuel

Bien que la fermeture du complexe brassicole en 1991 ait sonné le glas de la fonction industrielle dans le secteur, l'arrivée en 1997 de l'École de technologie supérieure (ETS) a assigné une nouvelle vocation à l'ensemble. De plus, la relocalisation du Forum à un îlot au nord du site lui a redonné un second souffle, ravivé par le projet du stade des Expos. Ce projet, non réalisé, a d'ailleurs occasionné une décision discutable, et d'ailleurs contestée, de la Ville de Montréal: la relo-

calisation du Planétarium dans le pôle touristique Hochelaga-Maisonneuve. Les groupes du Sud-Ouest aimeraient bien pouvoir renverser cette décision arbitraire dans le but avoué de mettre en valeur les ressources existantes et d'attirer les visiteurs vers des attractions locales et vers le canal de Lachine, berceau de l'industrie au Canada et actuellement en travaux de réhabilitation. Le groupe de défense du patrimoine moderne Docomomo Québec propose, comme dans tout projet d'interrogation sur l'avenir d'un équipement, l'élaboration d'une étude sérieuse à un moment opportun durant le processus, et non a posteriori, pour légitimer le choix d'un maître d'ouvrage.

D'autre part, les projets fusaient dans le secteur, comme celui de la Société des musées montréalais, qui compte installer un centre regroupant les réserves de plus d'une dizaine de musées dans l'ancien garage Dow situé rue Peel. Pour le moment, des ruines diverses liées à une Cité du cinéma et des hôtels dans les anciens entrepôts tiennent en haleine élus et citadins.

#### Le projet de Studio Cube

Bien que le projet des Expos ait fait couler beaucoup d'encre, il n'est pas inutile de rappeler que les citoyens du secteur espéraient un projet plus communautaire, créateur d'emplois et de logements décents. Or, un groupe de citoyens du Sud-Ouest mené par le conseiller Marcel Sevigny a formulé le désir d'élaborer un projet alternatif sur le site des Expos, mais aussi sur tout le secteur du square Chaboillez. Les responsables du projet ont d'ailleurs sollicité l'aide professionnelle d'une équipe de l'École de design de l'UQAM. Le projet et son programme de design urbain ont été élaborés, après une observation morphologique et sociale du secteur, par une équipe de pré-conception affiliée à Studio Cube, unité de recherche au sein de l'École. Le projet de réaménagement du secteur du square Chaboillez est le fruit d'une collaboration entre le directeur d'étude de Studio Cube, Börkur Bergmann, et le critique François Giraldeau, tous deux professeurs au programme de design de l'environnement à l'École de design de l'UQAM.

L'emplacement à l'étude offre une situation urbaine particulière marquée par les ans et les infrastructures lourdes. À l'ouest, un tissu résidentiel irrégulier est interrompu par les terrains vagues du CN; au nord, une densification complexe est reliée aux services du centre-ville; à l'est, le viaduc ferroviaire et le Vieux-Montréal en consolidation servent de barrière physique et psychologique; au sud se trouvent les anciennes structures industrielles dont l'usage est en voie d'être redéfini.

Le lieu, délimité par les rues Saint-Jacques, de la Montagne, Notre-Dame et Peel, est une charnière urbaine mettant à contribution

les diverses réalités du contexte urbain et il sert de trame de fond aux objectifs tirés du programme, élaborés spécifiquement pour répondre aux besoins du quartier: 600 logements dont 100 logements sociaux, 100 logements de nature coopérative ou pour personnes âgées, des commerces et des bureaux, un hôtel industriel, des parkings intermodaux, en plus de lieux à vocation communautaire, une garderie, une maison pour les jeunes, un centre communautaire, des jardins et des serres.

Le projet privilégie une approche de redéfinition formelle du square Chaboillez et de traitement à une échelle et un gabarit rendant compte des hiérarchies existantes, et plus particulièrement de la position intermédiaire que le secteur occupe entre le secteur sud-ouest à dominante résidentielle et le centre-ville.

L'objectif était entre autres de renforcer la mixité fonctionnelle par souci de mixité sociale et d'aborder globalement le site non pas comme une entité mais plutôt comme un fragment urbain, dont la constitution devrait permettre d'accroître la cohésion existante et la lisibilité de la ville.

L'étude divise le site en trois zones de fonctions distinctes — les résidences, les bureaux et les industries — qui explorent différentes échelles pour chacun des secteurs. Situées du côté ouest, trois barres d'habitations, en plus des services connexes, sont distribuées dans l'axe nord-sud reproduisant la rue à l'échelle du quartier et incluant des typologies particulières telles que le travail à domicile et autres fonctions communautaires élaborées dans le cadre du programme. Un peu plus à l'est, le long de la rue Peel, un alignement d'immeubles à bureaux avec commerces accentue le caractère commercial de l'artère et isole le secteur résidentiel de la circulation. À l'extrême est, le secteur industriel reformule le nouveau square, conserve le Planétarium et redessine les sorties des autoroutes, tandis qu'il innove en introduisant le concept de l'hôtel industriel qui loge des entreprises et des industries légères en location ou en copropriété.

#### Vision Chaboillez

Le secteur du square Chaboillez est un lieu en manque de vocation affirmée. Les promoteurs pourraient aussi bien s'approprier et faire du développement sauvage sans plan d'ensemble, puisque le vide législatif de la Commission de développement urbain et l'attitude du maire Bourque face au processus de consultation est sans équivoque: on vise le développement. L'intérêt d'études comme celle produite par le Studio Cube de l'École de design est de permettre une réflexion sur des projets alternatifs et il a pour corollaire une réflexion sur le devenir de la ville. Il va sans dire que des

consultations publiques sur l'avenir et des études patrimoniales seraient un premier pas vers un quartier en harmonie avec ses composantes essentielles actuelles et celles qui sont souhaitables. Des projets urbains, comme celui-ci, conçus pour le bien-être public, seraient les bienvenus dans bien des quartiers!

michelepicard@videotron.ca

#### Studio Cube

Börkur Bergmann et François Giraldeau ont fondé en 1985 le groupe de recherche-crédation Studio Cube, avec leur collègue Georges Adamczyk, qui depuis 1999 est le directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Studio Cube, avec ses étudiants-stagiaires, a au fil des années élaboré plusieurs études et projets, notamment sur le secteur sud de l'axe Bleury, des typologies industrielles et le parc de la promenade Bellerive. Studio Cube a également organisé des colloques, des séminaires, des tables rondes et a publié entre 1987 et 1996 la revue d'architecture *Silo*, entre autres un numéro critique sur l'Exposition internationale d'architecture de Berlin en 1987.

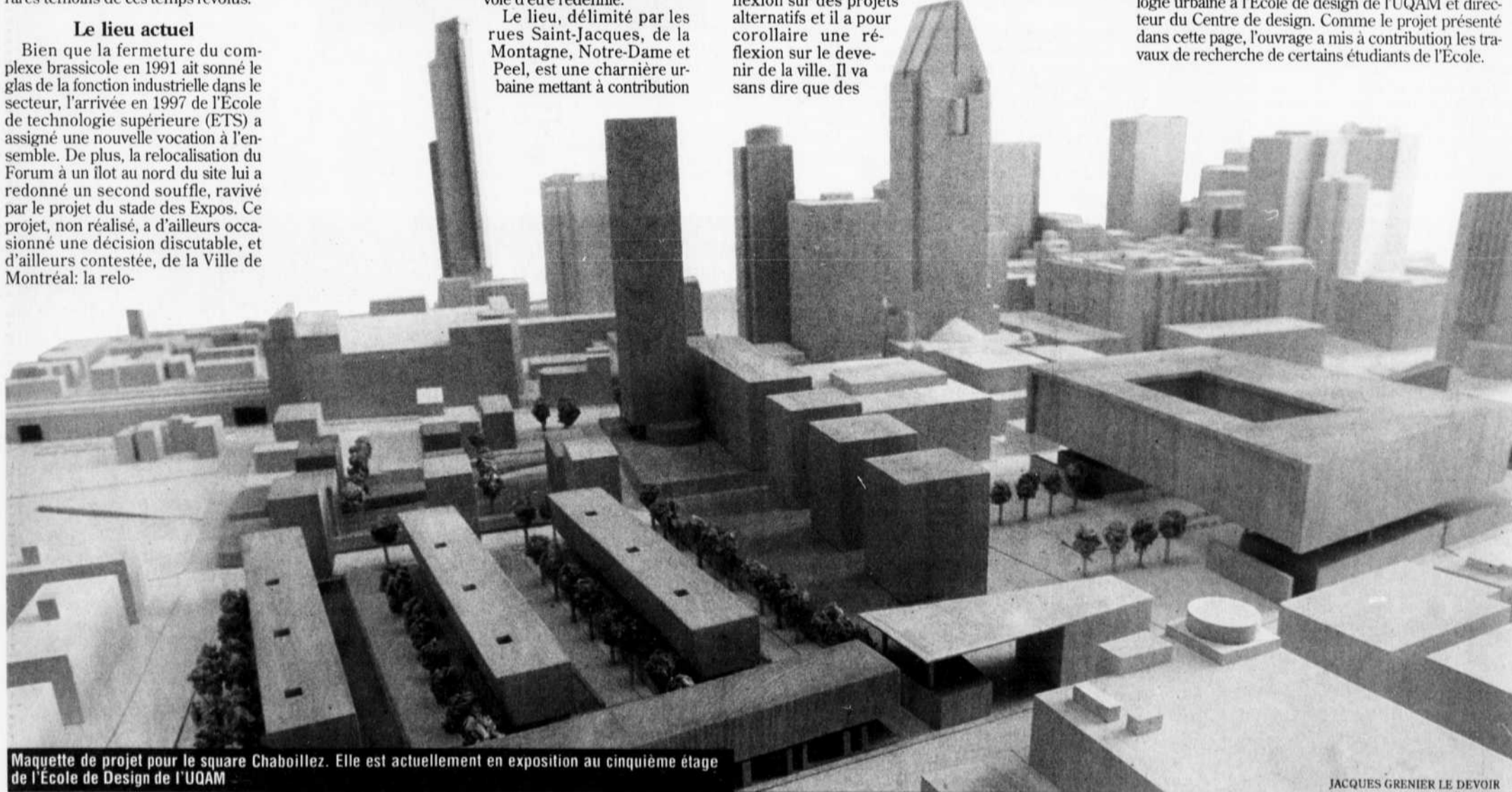
#### Le Planétarium Dow

Dessiné par les architectes David-Barott-Boulva, dans la foulée des équipements touristiques prévus pour l'événement d'Expo 67, ce petit édifice moderniste remplit parfaitement sa fonction depuis 25 ans. Il constitue un bon exemple de «Form Follows Function» où la voûte céleste est interprétée par le volume du dôme.

#### REGARDS OBLIQUES

Comme pour faire suite à la page Formes du 13 janvier dernier sur les projets 2001, le Centre de design de l'UQAM présente une exposition intitulée *Le Nouveau Montréal, projets urbains marquants dans le Vieux-Montréal jusqu'au 25 février*. Toujours au Centre de design, dans le hall d'entrée, on peut voir ou revoir une exposition sur les résultats de la chartre architecturale en vue d'explorer l'avenir du Silo n° 5, exposition organisée par Docomomo Québec l'automne dernier, et relire la page Formes du 18 novembre 2000: «Ruine moderne: Charrette sur le Silo n° 5, un monument aux bâtisseurs».

À lire ou à relire, *Les Grandes Places publiques de Montréal* publié en 1990 aux Éditions du Méridien, et dont l'auteur est Marc H. Choko, professeur de sociologie urbaine à l'École de design de l'UQAM et directeur du Centre de design. Comme le projet présenté dans cette page, l'ouvrage a mis à contribution les travaux de recherche de certains étudiants de l'École.



Maquette de projet pour le square Chaboillez. Elle est actuellement en exposition au cinquième étage de l'École de Design de l'UQAM.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est  
Marché Bonsecours (niveau 3)  
Montréal (Québec)  
Canada H2Y 1H2  
Téléphone: (514) 866-2436  
Télécopieur: (514) 866-0881  
Courriel: idm@idm.qc.ca  
Site Web: http://www.idm.qc.ca

### Aedifica récompensée pour le design du Locoshop Angus

#### PRIX HERMAN MILLER

Dans le cadre du concours organisé par le pendant torontois de l'IDM, *Design Exchange* en collaboration avec le quotidien *National Post*, la firme montréalaise **Aedifica** a remporté une médaille d'or dans la catégorie «environnements bâtis, grands projets» ainsi que le prix *Herman Miller Sustainable Design*, pour le projet du **Locoshop Angus**.

Ces prix récompensent respectivement l'excellence en conception et en innovation et le souci d'intégration des principes du développement durable (responsabilité environnementale et sociale) au design.

#### COMPLEXE TECHNO-ENVIRONNEMENTAL

Le Technopôle Angus est un projet issu de la volonté exprimée par les leaders de Rosemont Petite-Patrie de donner une seconde vie au site des «shops Angus», ateliers de fabrication de locomotives qui avaient fait les beaux jours du quartier.

Aedifica a donc été mandatée pour transformer une partie de l'édifice industriel abandonné du site en un complexe dont la conception intègre des **considérations écologiques**, tel le recyclage de matériaux, et qui, suivant la même logique, doit loger des entreprises de **hautes technologies** et des **entreprises environnementales**.

#### CONSERVATION ET INNOVATION

Aedifica a su préserver le caractère unique de l'édifice en conservant sa structure de même que le revêtement extérieur en brique, et en mettant en valeur ces mêmes composantes historiques par leur exposition à la vue de tous, par la lumière et les matières translucides modernes.

Le succès du Locoshop Angus, dont les espaces sont tous occupés un an seulement après la fin de sa construction, démontre la **valeur ajoutée** qu'apporte une **approche architecturale innovatrice**.

Sources: Aedifica, National Post et Design Exchange

